

# Musique Bretonne

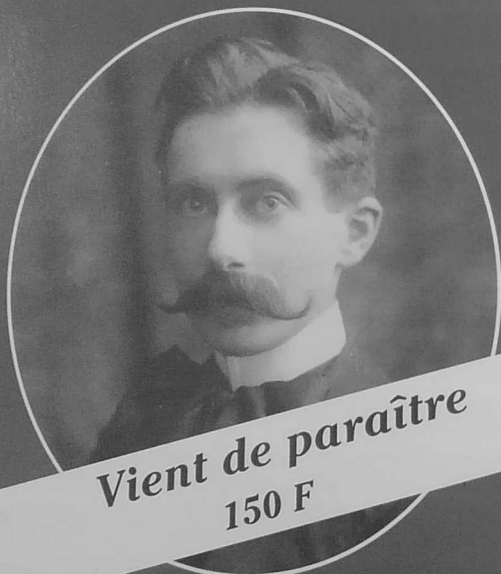


- *Les frères Morvan*
- *La Bogue d'Or*
- *Laurent Bigot*
- *Les groupes trégorrois*

# NOUVELLE EDITION DASTUM

Maurice Duhamel

## MUSIQUES BRETONNES



Vient de paraître  
150 F

Airs et variantes mélodiques  
des «chants et chansons populaires de Basse-Bretagne»  
Gwerzioù ha Soniou Breiz-Izel  
publiés par F.-M. Luzel et Anatole Le Braz.

Dastum

Commande : Dastum, 16 rue de la Santé 35000 Rennes / Roazhon  
Tél : 02 99 30 91 00. Fax : 02 99 30 91 11.



Musique Bretonne  
n° 151

Septembre / Octobre  
Gwengolo / Here 1998

Directeur de publication :  
Yann Bertrand

Comité de rédaction :  
Baladine Claus  
Jacques Michenaud  
Jean-Luc Ramel

Collaborateurs :  
CADB, Christophe Ganne,  
Goul'hen Malrieu, Patrick  
Malrieu, Christian Morvan,  
Yann-Fañch Perroche, Thierry  
Rouaud, Jean-Bernard  
Vighetti, Laurent Vilboux.

N° d'impression :  
1215 ISSN 9241 3663  
N° de commission paritaire :  
0598 G 62475

Production :  
Dastum, Rennes

Crédits photo :  
Yves Arcellin et Zil  
Dastum  
Photo de couverture:  
J.C. Le Lay, Ch. Duro et J. Le  
Floc'h (Groupe Termajik)

Musique Bretonne  
Dastum  
16, rue de la Santé  
35000 Rennes / Roazhon  
Tél. 02 99 30 91 00  
Fax 02 99 30 91 11  
E-mail : dastum@wanadoo.fr

Musique Bretonne n° 151 Septembre / Octobre 1998

Jean qui rit, Jean qui pleure...

Ainsi va la vie. Quand les frères Morvan fêtent leurs quarante années de chanson, Anastasie Goadec nous quitte et Carhaix va bientôt commémorer le vingtième anniversaire de la disparition de Per Guillou. Nous sommes tellement persuadés que nos musiques et nos chants sont immortels qu'on n'imagine qu'avec peine que ceux qui nous les donnent avec tant de générosité puissent nous quitter un jour ou l'autre.

Allez, point de tristesse. Dans quelques jours la Bogue d'Or à Redon. La FETE du chant de Haute-Bretagne. Soyons sûrs que d'une façon ou d'une autre, Jeannette Maquignon y sera !

Le comité de rédaction

Agenda	Stages, annonces festoù-noz, festival	2
Internet	Surfing on the net	7
Hommage	Ar vreudeur Morvan	8
Anniversaire	Les vingt ans de Keltia Musique	10
Etude	Les droits féodaux et le chant	13
Entretien	Laurent Bigot	14
Réponse	Cercles celtiques	18
Dossier	La Bogue d'Or	20
Groupes	Adsa	26
Groupes	La déferlante trégorroise	29
Association	Le CADB redémarre	32
Quoi de neuf ?	Livres et disques nouveaux	37



## FESTOU-NOZ

**Samedi 17 octobre à Limerzel (56), Fête de la Châtaigne.**

**17 octobre à Peillac (56), 9<sup>e</sup> Fête des Fruits d'Automne.** Repas chanté à 19h30, pour vivre le répertoire des chants de table des Pays de Vilaine.

**17 octobre à Plémet (22), Fest-noz du Camp Vert** avec les groupes Marialla, Karma...

**17 octobre à Melesse (35), lancement du premier CD du groupe Gwenvidik.** Fest-Noz avec Gwenvidik, Duo Hamon/Martin, Manglo, Les Bouinoux et Eoline.

**Vendredi 23 octobre à Rostrenen (22),** avec les groupes Pevar Den et Karma.

**Samedi 24 octobre à Redon (35), 28<sup>e</sup> fest-noz de la Teillouse** avec les groupes Skolvan, Burn's Duo, Coatrieux / Le Corre et les Chanteurs des Pays d'Oust et de Vilaine.

**24 octobre, Salle des Forges à Bourbriac (22)** avec les groupes Hastan, Diwall, duo Urvoy / Malrieu et kan ha diskan avec Guillou / Ebrel.

**24 octobre à Betton (35), fest-noz dans le cadre du Festival du Grand Soufflet** avec, entre autres, le groupe Diaouled ar Menez.

**25 octobre, place de Verdun à Guingamp (22), Fest-deiz** organisé par le Centre Cultu-

rel Breton "Roparz Hemon" avec le groupe Kasadenn et les chanteurs Louis Lallouer et Robert Bizien, sans oublier les crêpes de Valentine. A partir de 14h30.

**7 novembre, Salle de la Bétançais à Monterfil (35)** avec Bleizi Ruz, Ael Mat et le Cercle Celtique de Rennes.

**7 novembre au Sel de Bretagne (35), à partir de 21h, Veillée aux Châtaignes.** Scène ouverte. Entrée gratuite.

**14 novembre, Salle de Limur à Séné (56), fest-noz organisé par Diwan Gwened,** avec Loe-roù Ruz, Kurun et les chanteuses de kan ha diskan Guguen / Taouarc'h.

**21 novembre à Amzer Nevez à Ploemeur (56)** avec Int, An Diaoul ha Peder, les Frères Guiner pour Kanerien An Oriant.

**28 novembre à Maisdon-sur-Sèvre (44)** avec Tri Barv, Toser Tad ha Mab, Fañch et Tomaz.

**12 décembre à Prat (22), fest-noz** de l'association Al Levrig avec tous les chanteurs et sonneurs du Trégor !

## CONCERT

**Dimanche 18 octobre, 9<sup>e</sup> Randonnée chantée à Peillac (56).** Plus de 2000 participants l'an dernier. Pour répéter les chansons, rendez-vous à 8h30 à la salle polyvalente. Départ du bourg à 10h.

**Mardi 20 octobre à la Ferme de la Harpe à Rennes (35).** Cabaret irlandais dans le cadre du Festival "Le grand soufflet" avec le duo Bléjean / Nédelec (accordéon diatonique et guitare). Avec également les musiciens du C.C. de Rennes.

**Vendredi 23 octobre à La Tisanerie à Saint-Nazaire (44),** concert d'Alain Pennec et Rachel Goodwin.

**Vendredi 6 novembre à Ti Kendalc'h, Saint-Vincent-sur-Oust (56),** veillée de chant. Pour fêter la sortie du CD "Traditions chantées de Haute-Bretagne" (double-album de 42 chants).

Rencontre des chanteuses et chanteurs enregistrés, présentation des chants, de leur contexte historique, culturel...

**Vendredi 6 novembre à Illifaut (22), Fête du Cidre et du Blé noir** par l'association Le Pays de Merdrignac en Fête : Soirée contes avec Fred et Roger.

Samedi 7 à 9h à Laurenan (22), randonnée chantée avec Mathieu Hamon et Charles Quimbert ; à 20h30, concert avec Soig Sibérl, Jamie McMenemy et Marc Pollier ; à 23h, fest-noz avec BF 15, Hastañ, Korwent et les chanteuses Myriam Guidevay, Magali Cottin et Anna Normand.

Le dimanche 8, à 12h30 à Merdrignac, repas chanté et animation musicale, fabrication de pommé...

## STAGES/COURS

**Dastum Bro Ereg organise un stage de chant vannetais le 28 novembre à Pontivy (56).** Deux niveaux : débutants avec Sophie Le Hunsec, continuants avec Loëiz Le Braz. Contact : Sophie Le Hunsec 02 97 82 91 65

**Kelc'h Sevenadurel Bro Rhuys organise un stage de breton les 5 et 6 décembre à Arzon (56).** Le samedi soir, Filaj avec le conteur Daniel An Doujet, le dimanche matin, promenade en breton. Contact : 02 97 41 78 68

**Sonerien ha Kanerien Vreizh organise différents cours de danses par terroir :**

. 17 octobre de 14 à 17 h, "An Dro, Kas a Barh ... variante" animé par Alan Pierre  
. 28 novembre de 14 à 17 h, "Gavottes bigoudennes" animé par Raymond Le Lann  
Contact : François Léhart 02 96 78 89 84 (Saint-Brieuc, 22)

**L'Ecole Nationale de Musique de Vannes-Pontivy (56) (Département de Musique Traditionnelle)** organise plusieurs stages :

. 24-25 octobre, étude de terroir "la Montagne" par Pierre Crépillon, Laurent Jouin et Naik Raviart  
. 21-22 novembre, étude de terroir "pays de Loudéac" par Dominique Jouve, Jean Leclerc de la Herve, Alain Le Noach, François et Robert Raulo  
. 12-13 décembre, musique de Bretagne Sud : de Nantes à Quimper par Yves Defrance

Contact : Laurent Bigot  
02 97 25 00 49

## CONCOURS

**Le Centre Culturel Breton Roparz Hemon de Guingamp** organise des cours de danses bretonnes pour adultes (3 niveaux) et des cours de langue bretonne (4 niveaux). Contact : 02 96 44 27 88

**Le Club des Menhirs du Sel de Bretagne (35),** école de musique traditionnelle, propose des cours hebdomadaires de violon, de flûte traversière en bois, d'accordéon diatonique, de bombarde. De plus, des ateliers de chant gallo et de danses bretonnes ont lieu une fois par mois. Contact : 02-99-44-67-81 ou 02-99-44-03-08

**L'association Stumdi propose des stages en langue bretonne :** Formation aux métiers bilingues français / breton, d'une durée de 500 heures qui débutera le 2 novembre (formation inscrite au Plan Régional de Formation). Contact : Stumdi, BP 2, Saint-Cadou, 29450 Sizun  
Tél 02 98 24 10 17

**Amzer Nevez organise plusieurs stages pour musiciens confirmés le 15 novembre :**  
. accordéon diatonique (Montagne) par Patrick Lefebvre  
. bombarde-binou kozh (pays Pourlet) par Pierre Crépillon  
. flûte traversière en bois par Yannick Alory  
. guitare par Yves Ribis  
. violon par Frédéric Samzun  
Contact : Amzer Nevez, Soye, 56270 Ploemeur

**23<sup>e</sup> Bogue d'Or (Chant et culture traditionnelle en Haute-Bretagne) :** Finale du Concours Chant "a capella" le dimanche 25 octobre à Redon (35) à 14h, après une dizaine d'éliminatoires locaux répartis sur l'ensemble de la Haute-Bretagne (parmi les dernières dates : Peillac le 18 octobre et Redon le 25 octobre à 10h). Le vendredi 23 octobre à 20h30 se déroulera la finale du Concours Conte avec, en invité d'honneur, Jocelyn Berure, conteur québécois. Le samedi 24 octobre à 14h30, 1<sup>er</sup> concours de chant accompagné de Haute-Bretagne.

Egalement le samedi, Concours de Sonneurs sur le répertoire vannetais gallo (accordéon diatonique, violon, biniou-bombarde). Le matin, 10h : mélodies ou marches, l'après-midi, 14 h : airs à danser.

**Résultats du Championnat de Bretagne des Sonneurs de Gourin.**

**Biniou braz :**  
Mélodie : 1-M. Keranguyader/P. Molard, 2-Christophe/J.M. Mahevas, 3-Y. Le Bihan/ R. Louedec, 4-Yann/S. Kermabon, 5-T.Sicard/Cédric Le Bozec  
Marche : 1-M. Keranguyader/P. Molard, 2-Christophe/J.M. Mahevas, 3-G. Bothua/ P. Guingo, 4 - Y. Le Bihan /R. Louedec, 5- F. Lothodé/J.Y. Cadudal  
Danse : 1-H. Ivoas/C. Moign, 2-F. Lothodé/ J.Y. Cadudal, 3-Y. Le Bihan/René Louedec, 4-Christophe/J.M. Mahevas, 5-G. Bothua/ P. Guingo



## CONCOURS (suite)

**Classement général :** 1-Christophe/J.M. Mahevas, 2-M. Keranguyader/P. Molard, 3-Y. Le Bihan/ R. Louedec, 4-G. Bothua/ P. Guingo, 5- F. Lothodé/ J.Y. Cadudal

### Biniou kozh :

Mélocie : D. Philippe/ D. Le Féon, 2-J. Baron/ J. Allot, 3-G. Bothua/ Ph. Quillay, 4 - L. Le Bras/J.F. Le Goarin, 5-G. Hervieux/J. Beauchamp

**Marche :** 1-J.P. Helias/B.Le Breton, 2-J. Baron/J. Allot, 3-A. Le Meut/D. Le Blay, 4-D. Le Bot/H. Chevrollier, 5 - D. Philippe/ D. Le Féon

**Danse :** 1-A. Le Meut/D. Le Blay, 2-S. Riou/H. Irvoas, 3-D. Philippe/D. Le Féon, 4-G. Hervieux/J. Beauchamp, 5-P. Crépillon/L. Bigot

**Classement général :** Daniel Philippe/D. Le Féon, 2-J. Baron/J. Allot, 3- S. Riou/H. Irvoas, 4-A. Le Meut/D. Le Blay, 5-G. Hervieux/J. Beauchamp

**Concours international de chants de marins des pays francophones - Trophee Armand Hayet 1998** (1<sup>re</sup> édition à l'occasion de la "Fête du chant de marin" de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, du 24 au 26 juillet 1998 à l'initiative de la revue Le Chasse-Marée)

**Complaintes-chansons de port :** Solistes : 1-P. Servain (Fécamp), 2-C. Quimbert (Le Sel de Bretagne), 3-F. Le Larrec (Morlaix), 4-J.L. Revault (Rennes)

**Prix spécial chanson de composition contemporaine :** Arnaud Maisonneuve  
Groupes : 1-Ellebore (Angers),

2-Ti Jardin (Ile de Terre-Neuve), 3-Manglo (Redon)  
Chansons à danser des côtes et des fleuves :

Groupes : 1- Sounurs (Saint-Jean-de-Monts), 2-Trio Roland Brou-Mathieu Hamon-Charles Quimbert (Haute-Bretagne), 3-Manglo (Redon)

**Chansons à vivre au cabestan :** Groupes : 1-Gromor et les Gueules à Fioul (Fécamp), 2- Les Pirates (enfants de Cancale), 3-Le XV marin (Nantes)

### Chansons à hisser :

Groupes : 1-Charles Quimbert et ses matelots (Haute-Bretagne), 2- Les Pirates (Cancale)  
**Le Trophee Armand Hayet 1998 :** Pascal Servain de Fécamp (soliste), trio Roland Brou-Mathieu Hamon-Charles Quimbert (Haute-Bretagne) qui participeront au festival de chants de marins de Mystic Seaport (Etats-Unis) en juin 1999. Le prochain Trophee Armand Hayet aura lieu durant l'été 1999 à Paimpol (22).

### Résultats des concours du Danouet 1998

Kan a boz : 1-Y. Troadec, 2-S. Nicolas, 3-R. Bastard

Kan ha diskant : 1-Morvan / Guguen

Treujenn gaol : 1ex Rannou/ Rannou et Chevance/Le Roux  
Biniou braz : 1-Queffellou/Le Corronc

Biniou kozh : 1-Hetet/Le Goff, 2-Le Féon/Philippe, 3-Léhart/Le Braz, 4-Savidan/ Launay

Groupes : 1-Trio Nevez, 3-Badao !

### Trophee Rouge de Bréca

Le 16 août dernier s'est tenue au Festival Interceltique de

Lorient la deuxième édition du concours de veuze "Rouge de Bréca". François Robin, veuzou manaichin, a de nouveau montré qu'il se destinait à une grande carrière de sonneur de veuze et a décroché la troisième place. Jean Baron (faut-il le présenter) a terminé second, et la première place est revenue à Sébastien Bertrand, également manaichin. L'année dernière, les sonneurs de veuze n'avaient pas eu droit aux mêmes conditions de jeu que les autres sonneurs individuels. Les choses ont été pires cette année : pas de scène, pas de sono, pas d'affichage, et un environnement sonore déplorable ont été le signe d'un certain désintérêt pour la veuze de la part des organisateurs. Rendez-vous l'année prochaine pour la troisième édition dans, espérons-le, de meilleures conditions.

## ANNONCES

**Radio France Armorique** a fait sa rentrée le 7 septembre. La culture bretonne et celtique y est présente au fil de deux émissions hebdomadaires : "Sul Gouel ha Bemdez". Chaque jeudi de 19h20 à 21h30, émission en langue bretonne par Glenn Jégou-Louarn.

A la Table d'Arthur. Une nouveauté ! Tous les dimanches, de 10h à 11h, Roman Manuel présente une ballade dans les pays celtiques. La Bretagne n'est pas oubliée, particulièrement le Pays gallo qui sera présent chaque semaine. 3 heures, c'est bien (peu). On est encore loin d'une radio de service public bretonne.

### Dastum Bro Dreger

Ar bloaz-mañ, en deus c'hoanteet Dastum Bro Dreger mont a barrouz da barrouz dre ar vro da aozañ beilhadegoù. Klasket 'vez ar muiañ posubl lakaat tud diwar dro da gontañ, da ganañ pe da son, evit hon brasañ plijadur. E 1998 :

16/10 - Beg Leger  
10/11 - Ar C'houerc'had  
(Le Vieux Marché)  
13/11 - Plistin  
27/11 - Tredarzeg  
11/12 - Plougraz  
18/12 - Trezeni

## OFFRE D'EMPLOI

### Dastum Breizh

Evit mont war-raok gant niverelaat he dielloù son, emañ ar gevredigezh Dastum o klask :  
**Un den karget da genurzhiañ an teuliaouñ**

Goude bezañ stummet, e vo karget da :

1. kenurzhiañ rouedad Dastum (hini Breizh-Izel da gantañ penn) evit a sell ouzh an holl labourioù teuliaouñ liammet ouzh ar programm niverelaat ;
2. kas da benn an enrollañ en urzhiaer hag an dielfennañ teulioù o tennañ d'an danvez dastumet ;
3. kemer perzh e labourioù teknikel an niverelaat.

Ret e vo d'an den :

1. bezañ barrek war ar brezhoneg, koulz dre gomz ha dre skrid ;
2. diskouez bezañ dedennet da vat gant ar c'han brezhonek hengounel hag anavezout mat ur c'horn-bro da nebeutañ (priziet e vo ar fed e ouïfe kanañ an den) ;

3. gouzout bezañ emren, urzhiet, sirius hag atebek war e labour ;

4. gouzout ober gant an dud ha bezañ barrek da varc'hata ;

5. bezañ prest da veajiñ gant e garr e pemp departamant Breizh. E fram an "implijoù-yaouank" e vo aozet ar post (Kevrat Termet he Fad). E Roazhon e vo diazezet, evit ar bloavezh kentañ da nebeutañ.

Kasit ho lizher emginig hag ho CV da :

Dastum, 16 straed La Santé, 35000 Roazhon

Dans le cadre de la numérisation de ses archives sonores, l'association Dastum recherche :  
**Un(e) chargé(e) de coordination documentaire**

Après formation, il (elle) aura pour missions :

1. de coordonner le réseau Dastum (plus particulièrement en Basse-Bretagne) pour tous les travaux documentaires liés au programme de numérisation ;
2. de procéder à la saisie informatique et à l'analyse documentaire des données recueillies ;
3. de participer aux tâches techniques de numérisation proprement dites.

Il (elle) devra :

1. obligatoirement posséder une bonne connaissance écrite et parlée de la langue bretonne ;
2. témoigner d'un fort intérêt pour le chant traditionnel en breton et posséder de réelles connaissances sur au moins un terroir (un certain niveau de pratique serait apprécié) ;
3. avoir des qualités d'autonomie, d'organisation, de rigueur et de responsabilité ;

4. posséder un sens affirmé des relations humaines et de la négociation ;

5. être mobile et posséder un véhicule, de nombreux déplacements étant à prévoir sur les cinq départements bretons.

Le poste est à pourvoir dans le cadre des mesures "emplois-jeunes" (CDD de 5 ans) et est basé à Rennes, au moins pour la première année.

Faire parvenir lettre de candidature et CV à :  
Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes

### Dastum 44

Dastum 44, antenne de Dastum en Loire-Atlantique, recherche son permanent (contrat emploi-jeune). Promotion de l'association, accueil du public, gestion quotidienne et travail documentaire autour de la numérisation des fonds sonores. Bac+2 mini. Bonne connaissance des musiques et chants de tradition orale exigée. Expérience associative souhaitée.

Dastum 44, 3 rue Harouys, 44000 Nantes

### Dastum Bro Ereg

Dastum Bro Ereg, antenne de Dastum pour le pays vannetais, recherche son permanent (contrat emploi-jeune). Promotion de l'association, accueil du public, gestion quotidienne et travail documentaire autour de la numérisation des fonds sonores. Pratique du breton (vannetais si possible) parlé et écrit.  
Dastum Bro Ereg, HLM Quartier Clisson, 56300 Pontivy

**EMPLOI (suite)**

**Diwan**  
Diwan a glask  
e Rener(ez) Pedagogel. Brezhoneg mat. Aotregezh. Skiant-prenet war ar c'heleenn er c'hentañ derez hag ar bedagogiezh.  
Rener(ez) e Lise (e Brest e 1998/99 hag e Karaez adal 9/99) : brezhoneger, mestroniezh dre ret, skiant-prenet war ar c'heleenn en eil derez, kevratet pe get gant an Deskadurezh Stad.

Kelennerien war ar matematik, skiantoù fizikel, sport hag ar c'hlewelet e brezhoneg : brezhonegerien, aotregezh ganto, kevratet pe get gant an Deskadurezh Stad.

Lizher en em ginnig da gas ar buanañ ar gwellañ (a-raok an 20 a viz Du) da :  
Diwan, BP 147, 29411 Landerne Cedex

Emañ Diwan o klask ivez tud yaouank (implijoù Aubry) evit e skoloù e Plijidi, Kemper, Ar Releg Kerhuon hag e lise e Brest. Al labour a vo skoazelañ hag ober war-dro ar skollajidi hag al liseidi e diavaez an euriou klas. Ret eo kaout al live bachelouriezh ha bezañ brezhoneger. Gopr : 7043 Lur/miz.  
Mont e darempred gant sez Diwan pe gant ar skoloù hag al live war ceun.

**COURRIER**

Dans le dernier numéro de *Musique Bretonne* (n°150), l'article d'Arnaud Boisseau sur les Cercles Celtiques dans les années 30-40, parle de Maurice Renault. Il existe au moins un 78 tours où l'on peut l'entendre " Discours du maire ", " Le mariage ", " L'gas chantepi " (*Columbia, DF 1483, Paysannerie bretonne*).

Les titres sont suffisamment éloquentes pour comprendre de quel genre d'humour il s'agit. Comme l'explique dans son article Arnaud Boisseau, l'humoriste cherche à faire rire un public citadin avec des histoires de campagne. Quant au "Gallo", il est plutôt pauvre. On peut aussi faire remarquer que ce genre de spectacle existe encore aujourd'hui.

C. Morvan

Je trouve que votre revue est trop vague, trop générale pour intéresser le pratiquant de bombarde autodidacte que je suis. Vous devriez donner plus de conseils techniques sur la pratique instrumentale car ce sont les instruments qui font la musique et leurs acteurs les musiciens. Cela n'a jamais été les potins sur tel ou tel groupe qui ont fait la musique...

Plus personnellement je voudrais demander l'art et la manière de régler les anches de bombarde. Le son que

j'obtiens ne me satisfait pas malgré les trois ans que je m'acharne à souffler (sans m'essouffler) dans ce noble instrument (...)

Merci pour tout élément nouveau que vous pourriez m'apporter et tenez bon dans ce couloir d'incertitudes qui frappe toute équipe débutante, vous arriverez à la bonne formule, j'en reste persuadé.

Thierry Dominguez  
(Marseille)

*A propos de la critique du CD du groupe Karma (n° 149)*  
(...) Je prends la plume pour dire merci à Erwan Le Fauché qui m'a permis de découvrir un nouveau groupe de jeunes Bretons génial !

En effet, intriguée par l'article acerbe de ce Monsieur, je me suis procurée ce fameux CD. Plus, je suis allée les voir en scène.

Les jeunes et moins jeunes que j'ai vus danser ce soir-là avaient l'air de bien s'éclater et je suis sortie de ce fest-noz complètement enthousiasmée par ce groupe si dynamique, si sympa ! D'ailleurs, n'en déplaise à Monsieur Le Fauché, désormais, leur disque est classé dans ma discothèque en bonne place entre Hastañ et BF 15 et, je le rassure tout de suite, pas de problème de cohabitation ! (...)

Annie Le Bihan  
(Saint-Brieuc)

**Surfing on the net**

Internet éclair

*Voici une nouvelle livraison de sites internet que je livre à votre curiosité. Vu la cadence d'apparition des nouveaux sites, je ne risque pas l'oisiveté, mère de tous les vices. N'hésitez pas à me faire parvenir vos commentaires et suggestions.*  
thierry.rouaud@ifp.fr

**Ist die Bretagne dreisprachig ? (La Bretagne est-elle trilingue).**  
<http://www.tu-chemnitz.de/~bra/GALLO.htm>  
C'est la question que pose Hans-Ingo Radatz sur ce serveur basé à Chemnitz (ex Karl-Marx-Stadt). Le texte est en allemand, il est assez dense et comporte des passages en gallo, en français et de nombreuses références bibliographiques. N'étant pas familier de la langue de Goethe, je vous laisse juges du contenu. Pour vous aider, le site <http://www.compling.huberlin.de/~johannes/dict/brezhoneg/> propose un dictionnaire allemand-breton et breton-allemand. Egalement disponibles en rayon, le gallois et le tchêchène.

**Celtic' Sons.**  
<http://www.bretagnenet.com/celticsons/>  
Celtic' Sons, dont la vocation est commerciale, est consacré à la musique bretonne. Il offre une liste de concerts et de nombreux liens vers d'autres serveurs. Vous y trouverez aussi une liste de près d'une centaine d'artistes ou de groupes avec pour chaque une biographie, une discographie et des photos.

**Celt.**  
<http://celt.net/ogfething.htm>  
Une véritable mine de liens de toutes sortes, tant vers la Bretagne que vers les autres pays de la Celtie au sens large. Classé par pays ou par sujet, ce site est une excellente plate-forme pour le néocelto cybermanique. Je n'en dirai pas plus, allez y voir, vous ne le regretterez pas.

**Bals et concerts en Région Parisienne.**  
<http://perso.wanadoo.fr/beig/bals.html>  
Ce serveur propose une liste plutôt impressionnante et très à jour de bals, concerts et festivités diverses. Il faut souligner quand même que le thème est plutôt folk (pas beaucoup de festoù-noz), que la Région Parisienne s'étend de l'Atlantique à l'Oural.

The Alternative Breton Dictionary.  
<http://notam.uio.no/~hcbolm/altlang/ht/Breton.html>  
Enfin des horreurs en breton sur le Web ! Une liste de 26 mots ou expressions que vous ne trouverez pas dans les méthodes linguistiques. Cela est peu mais il y a de quoi ouvrir des horizons aux néo-bretonnants. Saluons l'effort et consultons l'index qui renvoie sur le même thème à une foultitude d'autres langues. Les explications sont en anglais mais on s'en sort.

**Lutherie**  
<http://perso.wanadoo.fr/lutheriel/>  
Daniel Lafontaine, luthier à Lorient, propose, en plus du catalogue de sa production, une information détaillée, claire et illustrée sur l'acoustique musicale. Quelques liens vers l'extérieur seraient bienvenus.

**Glenmor**  
[http://bibliotheque.levillage.com/glenmor/glen\\_village.htm](http://bibliotheque.levillage.com/glenmor/glen_village.htm)  
Ceux qui ont apprécié et apprécient toujours Glenmor pourront se brancher sur ce serveur qui lui est consacré. Ils y trouveront une bibliographie, une discographie et les paroles de ses chansons.

**New Breton & French Folk Dance List**  
<http://dsn.ast.univie.ac.at/araneo/dance/folklore/french/breton.htm>  
Pour changer un peu des serveurs, voici l'adresse d'une "mailing list" animée par Ray Price. Une mailing list permet de diffuser en une fois un message à toutes les personnes inscrites. Celle-ci, basée aux USA, est principalement consacrée à la danse et à la musique bretonnes. On y parle anglais même entre bretons. Le public est très international et l'on peut y rencontrer des fans de la culture bretonne venant de toute la planète. Join us now !

**Kan ha Diskan**  
<http://www.mygale.org/~kanzbh/>  
Gérald Ollivier, jeune et brillant élève du cours de kan ha diskant de la Mission Bretonne, vous en propose une présentation simple et claire. Il vous offre en plus les textes d'une cinquantaine de chansons du répertoire traditionnel. Au passage, le programme des activités de la *Mission bretonne est consultable sur* <http://trad.org/taul/index.fr.html>

## Ar vreudeur Morvan

### Daou-ugent vloaz dirak ar mekanik



*Il est vrai que l'on a déjà beaucoup parlé et l'on parlera encore des quarante ans de fest-noz des frères Morvan. Mais Musique Bretonne voulait s'associer à l'hommage justement rendu aux chanteurs de Sant-Nigouden.*

Les frères Morvan, François (75 ans), Henri (67 ans) et Yvon (64 ans) sont des chanteurs de kan ha diskan, des chanteurs à danser. En 1958, des voisins sont venus les chercher à la ferme de Botcol (commune de Saint-Nicodème, non loin de Callac) pour faire danser les gens à une petite fête locale appelée "noze". Depuis, quand on les invite, ils sont toujours venus... à pied, en tracteur, en 404...

Ils tiennent la plus grande partie de leur répertoire d'Augustine Morvan, leur mère, qui avait appris beaucoup de chansons auprès de

son père Guillaume Le Greff, né au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Le grand-père qui savait lire et écrire, achetait aux colporteurs à l'occasion des foires, des textes de chansons édités sur feuilles volantes.

*"Nous n'avons jamais cessé d'être demandés"*

Dans les années 60, sous l'impulsion d'associations culturelles, des cercles celtiques de Callac, Rostrenen, Poullaouen..., de danseurs et de chanteurs dont Loeiz Roparz, les soirées-bals (noze, nozvezh) s'ouvrent à un public de plus en plus large et diversifié. Les festou-noz sont nés. La demande s'intensifie mais les frères Morvan, se partageant entre les tâches agricoles et le chant, ne refusent cependant jamais une invitation. Ils leur est d'ailleurs souvent arrivé d'enchaîner directement avec les travaux de la ferme en rentrant d'un fest-noz.

Une vingtaine d'airs forme leur répertoire.

Essentiellement dans plin (que les anciens appelaient dans Plone, danse de Plonevez) et dans Fisel. Autrefois, avant la deuxième guerre mondiale, c'était là les deux seules danses connues et appréciées à Saint-Nicodème.

#### *Fiers de leur héritage mais modestes*

De leur point de vue, ils estiment ne pas avoir des voix exceptionnelles. C'est l'héritage du répertoire et l'efficacité à faire danser les gens qui fait leur vrai fierté. « Il faut être fiers mais rester modestes » aime à rappeler Henri. Leurs voix s'accordent et se complètent admirablement. Si Henri excelle dans le style fisel, Yvon et François font autorité dans leur interprétation du plinn "mod kozh".

Hélas, le trio de chanteurs n'a enregistré à ce jour qu'un disque qui lui soit entièrement consacré (avec le frère aîné Yves, mort depuis, en 1984, à l'âge de 65 ans). Édité chez Vélia, l'enregistrement a eu lieu en juillet 1974, au cours d'un fest-noz mémorable organisé pour la circonstance dans une cours de ferme de Pleuda-

niel (Vélia 2230011). Ils y interprètent deux suite : plin et fisel. Ce disque a heureusement été réédité en 1993, sous forme d'un CD, par RKB et Coop Breizh. On peut seulement espérer que les différents témoignages sonores gravés dans les années 60 et 70 chez Riccordi, puis Arion (*Festnoz Cadoudal*), Mouez Breiz (*Le Pardon des Kan ha diskan*), Riviera Barclay, Arcob... sans oublier Dastum (*33<sup>e</sup> Dastum n°1*) puissent un jour être réunis pour former une compile qui fait rêver.

*« Daou-ugent vloaz, e miz Du, evit ar wech kentañ dirak ar mekanik »*

Voici donc quarante années qu'ils sillonnent en tous sens la Bretagne pour porter le chant à danser au plus grand nombre, largement, selon leur conviction sans concessions du kan ha diskan. Quarante années que l'on voit leur solide silhouette rivée aux micros pour nous donner à entendre, afin de nous faire partager avec bonheur ce qui se chantait de mieux le soir, à Botcol. « Le kan ha diskan est la seule bonne raison d'élever la voix pour se faire entendre. »

Yann Bertrand

#### Katrien Delavier

*Le nom de Katrien Delavier n'avait jamais été des plus familiers au grand public. Les amateurs de harpe savaient depuis longtemps qu'elle était une des meilleures harpistes de notre époque. Formée à l'école classique, notamment auprès de Gérard Devos, professeur au Conservatoire de Paris, elle avait finalement choisi de se consacrer entièrement à la harpe celtique. Un domaine dans lequel elle affirma très tôt une forte personnalité musicale. Son approche "à l'ancienne" – avec ongles – sur un instrument cordé de métal lui avait permis de mener tout à la fois une carrière soliste et de collaborer, entre autres, à l'ensemble Hempson.*

*Mi-septembre, Katrien Delavier s'est éteinte à Dumkerque, d'où elle était originaire, à l'âge de trente-sept ans, au terme d'une maladie qu'elle avait tenu à garder secrète envers tous. Il nous reste ses enregistrements, dont deux CD parus sous son nom, parmi les plus beaux jamais publiés dans le genre.*

## Keltia Musique

### C'est beau d'avoir 20 ans !

*"Keltia Musique" fêtait son vingtième anniversaire à Quimper lors du dernier festival de Cornouaille. Avec plus de 150 artistes dont Roland Becker, Yann-Fañch Kemener, le Bagad Kemper, Dan Ar Braz et bien d'autres, quatre heures de spectacle et quelque 6 000 spectateurs, l'événement fut à l'image de l'entreprise : familial. Vingt ans d'un parcours passionné.*



Comment expliquer la naissance et le parcours de Keltia Musique, sans faire référence à cette passion pour la musique bretonne qui animait Hervé Le Meur, ce comptable de formation pour qui le "choc pétrolier" et un licenciement vont sonner l'heure de la reconversion en 1976. Pour ce cofondateur de la B.A.S. (Bodadeg ar sonerion) et du Bagad Kemper – il en fera partie pendant 35 ans à des postes à responsabilités les plus variées –, plusieurs fois champion de Bretagne en tant que sonneur avec Pierre Le Beuze, l'avenir sera musical à 100 %.

Il fait ses premières armes dans sa cave, pendant dix ans, avec "Rikou Soner", qui fut le label sous lequel il commença par distribuer les produits d'Ecosse et d'Irlande nécessaires aux sonneurs des bagadoù : cornemuses, pratiques, tambours, disques, accessoires et partitions. Puis l'ouverture en 1978 du magasin de la rue du Salé, marquera le véritable début d'une longue histoire car après vingt années d'exercice, l'entreprise se porte plutôt bien et ne manque pas de projets. Arrivé en 1980 place au Beurre, le magasin n'en bougera pas. Seuls les bureaux devenus nécessaires à l'activité traverseront la place mais resteront à un jet de pierre du seuil de la boutique.

Les premiers artistes bretons ont signé sous le label maison "Rikou Soner" qui deviendra "Keltia Musique" en 1978. C'est l'amitié qui cimentera les premiers contrats d'enregistrement. Le fait est qu'étant immergé dans l'effervescence bretonne du moment, il eût été dommage d'aller chercher bien loin ce qui se trouvait à portée de main. Et quels artistes ! Ceux-là même qui, vingt ans après, se sont retrouvés pour célébrer l'anniversaire de cette entreprise discographique dont ils avaient vécu la naissance. C'est-à-dire Dan Ar Braz, Le Vallé-gant/Miniau, Dominique Bouchaud, Baron/Anneix, le Bagad Kemper...

#### Un réseau de diffusion efficace

Toutefois, cette production de qualité aurait pu rester sans écho si une bonne diffusion n'avait pris le relais à partir d'un réseau et d'une solide représentation commerciale qui deviennent très vite opérationnels. Il faut se rappeler qu'à cette époque, la publicité pour les disques n'était pas autorisée à la télévision. Dès le début des années 80, Alain, le second des trois fils et futur "héritier", partait pochettes sous le bras à la conquête de la capitale. Peu à peu et à force de contacts et de négociations, les musiques d'Irlande, d'Ecosse, de Galice, de Cornouailles et de Bretagne deviennent disponibles dans les bacs.

Musique Bretonne n° 151 / Guengolo / Hère 1998



Hervé Le Meur au binou et Youenn Le Biban à la bombarde.

Dès 1982, c'est le creux de la vague. Alors que la décentralisation tend à donner plus d'existence aux régions, tout ce qui s'y rattache : traditions, coutumes, langues, identité... subit le contre-coup paradoxal de cette soudaine reconnaissance. De cet essoufflement, la musique bretonne et des pays celtiques ne va pouvoir surgir, et ce n'est pas le moindre paradoxe, que grâce à la disparition du vinyle.

#### Le second souffle

Avec la venue du disque compact numérique, un tournant s'opère. De nouveaux rayons apparaissent dans les magasins, il faut reconstituer les catalogues. Alors que l'Irlande et l'Ecosse constituaient une base d'exploitation pour le vinyle, le manque de moyens financiers des producteurs de ces pays vont les laisser à la traîne des nouvelles donnes du marché. Seuls les pays "riches" pourront s'aligner dans un contexte nécessitant la maîtrise de technologies de pointe. Keltia, dont les CD sont fabriqués à Laval par la société MPO, leader mondial, va donc rééditer simultanément cinq lasers de musique bretonne. Ce qui peut sembler dérisoire aujourd'hui. Keltia, qui a sorti dix CD en 1997, estime pourtant que ce chiffre constitue un

Musique Bretonne n° 151 / Septembre / Octobre 1998

maximum compte tenu de sa structure et des stratégies de production qui en découlent.

1987, après presque dix ans d'exploitation, les affaires semblent aller pour le mieux. Alors que *Le Mystère des Voix Bulgares* connaît un succès international, la musique traditionnelle se fait peu à peu une place chez les majors compagnies (BMG EMI, Warner...) et, signe des temps, Peter Gabriel crée le label Real World.

#### Un Le Meur peut en cacher un autre

C'est alors qu'un premier infarctus à 55 ans oblige Hervé Le Meur à s'interroger. Doit-il transmettre ou tout arrêter ? En 1989, la décision est prise : c'est Alain qui reprendra le flambeau. Si Hervé reste en conseiller avisé, l'arrivée du fiston – diplômé en commerce et en marketing – à la table des décisions va donner à Keltia un nouvel élan.

En 1993, la musique de Dan Ar Braz va être l'objet d'un engouement qui dépasse largement les frontières de la Bretagne et va susciter un regain d'intérêt pour les musiques celtiques aux Etats-Unis et dans divers pays d'Europe. *L'héritage des Celtes* recevra un Disque d'Or en 1996.

## Keltia

Vingtième anniversaire (suite)

Photo de famille -  
Baron et Anneix,  
Dominig Bouchaud,  
Dan Ar Braz,  
Cubestan, Louis  
Capart, Gilles Le Bigot,  
Les goristes, Foum,  
Skeduz, Sedram,  
Gilles Servat, Skolvan,  
Triskell



Pour Alain Le Meur, la pérennité de Keltia repose sur son identité et sur sa fidélité envers une musique bretonne de qualité. Sans la force de cette identité, Keltia, producteur indépendant, se serait retrouvé noyé. Ce label, qui s'est toujours proposé de jouer la carte du qualitatif plutôt que d'inonder les bacs de productions de moyenne qualité, connaît une progression de son chiffre d'affaires - 15 millions de francs en 1997 - de l'ordre de 3 à 4 % par an dans un marché toujours en baisse. Le développement commercial et le marketing se fait sur la durée et mise sur la créativité et la qualité. Société à trois actionnaires, elle est présente sur tout l'hexagone et exporte en Europe, au Japon, aux États-Unis, au Canada, en Amérique du Sud, en Océanie.

### Perspectives

Toutefois, ces résultats - qui sont dus en partie à la belle opération "L'imaginaire Irlandais" ne doivent pas masquer le fait que dans cette profession, tout peut basculer très vite. De nouvelles productions doivent voir le jour car le marché du disque commence à perdre de la vitesse. La prudence reste donc de mise et Alain Le Meur demeure vigilant. Après 10 ans de progression, Keltia doit aujourd'hui à nouveau s'interroger sur son avenir. Avec 19 employés dont 9 représentants, faut-il investir et développer encore la distribution ou bien se maintenir au rythme actuel ?

En ce qui concerne l'actualité artistique de Keltia, aux 95 CD inscrits au compteur, vont venir s'ajouter dans les mois à venir quelques nouveautés dont deux pour lesquelles Alain Le Meur avoue un faible particulier. En octobre, sortira *Halloween* du groupe Boufadou, une production de musiciennes qui interviennent en milieu scolaire ou en éveil musical. Cet album de contes et de chansons, accompagnés d'instruments acoustiques, s'adresse aux enfants.

Après *La maison des bisous*, les Ours du Scorff reviennent avec *Le grand bal*, ensemble de textes à plusieurs niveaux de lecture qui réjouira les auditeurs de 7 à 77 ans. En ce qui concerne la distribution, c'est de l'excellent qui nous arrive. Le troisième album de Solas, variétés irlandaises et écossaises, s'annonce en effet à un très haut niveau de créativité dans le respect de la tradition.

Quelles que soient les décisions à venir, Alain Le Meur se réjouit en tout cas de la présence concurrentielle de Coop Breizh. Pour lui en effet, la compétition entre les deux structures, qui ne saurait se situer au niveau artistique - l'expression elle-même n'a pas de sens en termes de choix musical car, en la matière, seules la subjectivité et l'appréciation personnelle comptent -, doit s'aborder du strict point de vue commercial : il y a de la place pour deux sur le marché actuel.

Laurent Vilboux

Musique Bretonne n° 151 Gwengolo / Here 1998

## Les droits féodaux et le chant

Dans le dernier numéro de *Musique Bretonne*, j'ai oublié une liste de communes dans lesquelles j'ai trouvé des droits féodaux où il est fait mention de chant. Suite à cet article l'historien Alain Croix m'a fait parvenir une réponse très intéressante :

"Les registres de la justice seigneuriale du Blottereau, à Nantes mentionnent pour le milieu du 17<sup>e</sup> siècle, et pendant plusieurs années, le titre des chansons que les nouvelles mariées chantaient devant le seigneur..."

Alain Croix nous signale qu'il a publié un article sur ce sujet dans : Catalogue de l'exposition "Les Nantais et leur histoire", Nantes, 1978, dont voici le message :

"Pour les pauvres, les fêtes avant tout : fêtes religieuses et leurs belles processions, fêtes civiles comme cette course de la quintaine, que le seigneur de Doulon impose régulièrement aux nouveaux mariés. Les maris doivent payer une taxe symbolique (un peu d'avoine) et, à l'aide d'une lance de bois, briser un écusson planté sur un poteau en chargeant à cheval. Les femmes doivent chanter une chanson et bailler le baiser au seigneur. On dispose, pour l'an 1664, du titre de toutes les chansons interprétées par nos Doulonnaises : la liste se passe de commentaires.

. Comme j'étais chez mon père petite en sa maison

. Le pinson est sur la branche et mon mari monte sur moi

. Le pinson est sur la ronde

. Mon père m'a mariée avec un bon garçon

. Rossignolet conseille-moi

. Mon père m'a mariée, un gros vieillard m'a donnée

. C'était un tant bel amant qui avait une tant belle brune

. Que les femmes sont sottes d'endurer leur mari

. C'est la fille de mon voisin, on dit qu'elle est tant belle..."

Les spécialistes reconnaîtront dans ces titres, des chansons toujours interprétées aujourd'hui, soit plus de trois siècles après. Des informations aussi anciennes et aussi précises sur la chanson folklorique sont extrêmement rares. Il serait intéressant de continuer le dépouillement de ce fonds. Il s'agit des registres de la justice seigneuriale du Blottereau, dont Alain Croix me communique la cote aux Archives Municipales de Nantes, cote DD 387 et environs, avis aux amateurs... affaire à suivre.

C. Morvan

**Formations à la gestion de l'association culturelle, promotion et "vente" de spectacles, contrats du spectacle...** (Prise en charge AFDAS). Catalogue sur demande au Cagéc. Tél : 02 40 48 22 23

**Employeurs permanents ou occasionnels : Vos fiches de paies et déclarations sociales "prêtes à signer" avec le Cagéc.**  
Devis sur simple demande au 02 40 48 22 23  
Cagéc BP 42206 Nantes cedex 1 - Fax 02 40 47 17 97

Musique Bretonne n° 151 Septembre / Octobre 1998

## Laurent Bigot

Le sonneur de fond

*Avec Pierre Crépillon à la bombarde, Laurent Bigot a été par deux fois champion de Bretagne des sonneurs en couple. La dernière fois en 1997. C'est aussi un des meilleurs spécialistes de la formation en musique traditionnelle en Bretagne. Son département de musique bretonne à l'École de musique de Pontivy a acquis une solide réputation, qu'il s'agisse de première formation, de perfectionnement ou de réflexion plus large sur la culture bretonne et les pratiques musicales.*

*Musique Bretonne – L'École de Musique de Pontivy est connue pour avoir un département de musique traditionnelle très actif et qui joue un rôle particulier dans le paysage musical breton. Qu'en est-il en réalité ?*

Laurent Bigot – Je précise d'abord que la véritable dénomination de l'École de Pontivy est "École Nationale de Musique de Vannes-Pontivy". En effet, lors de son accession au statut de "Nationale", l'École de Pontivy a fusionné avec celle de Vannes, ce qui lui permet de délivrer des diplômes reconnus par l'État, notamment au niveau professionnel. Malheureusement, à l'exception des DE (Diplôme d'État de professeur de musique) et des CA (Certificat d'Aptitude de professeur de musique), ces diplômes ne concernent pas la musique traditionnelle.

Pour ce qui me concerne, je suis responsable du département de musique traditionnelle au sein de cette École. J'y suis également professeur de bombarde et de biniou. Je suis aussi en charge de la formation de formateurs par le biais de l'organisation de stages de formation théorique en musique traditionnelle. Nous sommes les seuls à faire cela en Bretagne

et quasiment les seuls dans l'hexagone. Et enfin, je suis le professeur coordinateur de l'École : c'est un "biniou" qui fait fonction d'adjoint de direction ! C'est plutôt rare !

Les élèves en musique traditionnelle représentent grosso modo 10 % des effectifs de l'école. Certains viennent de Rennes, d'autres de Lorient, Rochefort-en-Terre ou d'ailleurs. Depuis dix ans, mon département s'est fait une petite réputation et quelques élèves font plus de cent kilomètres pour venir aux cours.

*MB – Comment définir ces diplômes d'enseignement, ces fameux DE et CA ?*

LB – Pour enseigner la musique traditionnelle dans les structures institutionnelles, deux diplômes deviennent obligatoires : le diplôme d'État (DE) de professeur de musique (option musique traditionnelle), et le certificat d'aptitude (CA) de professeur de musique (option instruments traditionnels). Les examens pour les obtenir sont mis en place de manière irrégulière et lorsque se présente une session (tous les quatre ou cinq ans), mon département est généralement sollicité par le Ministère de la Culture pour préparer les candidats à ces diplômes. C'est ainsi que sur l'année scolaire 1999-2000, il y aura une session pour le CA et donc une préparation à Pontivy qui se déroulera en 1999. Peut-être en 2000-2001, y aura-t-il un DE, mais ce n'est pas sûr.

En tout cas, ces préparations constituent pour nous une activité très ponctuelle, mais les stages que nous organisons tous les ans à Pontivy constituent également une excellente préparation à ces diplômes, même s'ils n'en ont pas la finalité officielle.

*MB – Quel est l'intérêt de ces diplômes pour enseigner la musique bretonne ?*

LB – En fait, l'existence de ces diplômes cor-



Pierre Crépillon et Laurent Bigot

respond au principe suivant : à subventionnement public, reconnaissance publique. Tout le monde bien sûr peut enseigner la musique traditionnelle, mais dès qu'un professeur entre dans une structure, associative ou institutionnelle, financée peu ou prou par l'État, la région, le département ou une ville, il apparaît nécessaire que sa capacité à enseigner soit reconnue par l'État. Il est vrai que certains possèdent un véritable génie pour enseigner spontanément une discipline. C'était le cas pour mes maîtres à moi : Per Guillou, Lannig Guéguen. Mais aujourd'hui, alors qu'on dispose de tellement de sources musicales et qu'on est soumis à des tas d'influences diverses, ces formations permettent aux stagiaires de réaliser une synthèse de leurs connaissances, d'approfondir leur culture, d'exercer leur esprit d'analyse et d'être plus efficaces dans une action d'enseignement. Quoiqu'il en soit, les associations seront de plus en plus obligées d'employer des personnels reconnus par l'État.

Par parenthèse, je précise que ces diplômes, qui existent pour tous les instruments, ne sont apparus pour la musique traditionnelle que dans les années 80. Ils correspondaient à cette époque à une volonté de la Direction de la Musique et de la Danse de "désacadémiser" les autres disciplines ! Ils devaient notamment montrer aux "classiques" qu'on pouvait enseigner autrement. Effet pervers inattendu : certains titulaires de ces diplômes pour la musique tra-

ditionnelle peuvent parfois se mettre à faire de l'académisme !

*MB – Voici la rentrée. Quels sont les stages proposés cette année par l'école de Pontivy ?*

LB – D'abord deux stages animés par Yves Defrance que je propose chaque année et qui consistent en une présentation générale de la musique de Bretagne. Une grande majorité des stagiaires en sont satisfaits et même si tout le monde n'est pas toujours d'accord avec ce qui s'y dit, le grand mérite de ces stages est que ça s'y dise et que ça puisse s'y dire !

Je mets en place également des stages de chant pour lesquels il y a une vraie demande. Pour moi, le travail du chant devrait avoir sa place dans toutes les disciplines car c'est le meilleur des solfèges, c'est la meilleure démarche d'imprégnation. Il y aura donc un stage de chant à répondre et également, un stage (tout nouveau) de travail sur le timbre de la voix. Je m'explique : il existe des civilisations (en particulier dans l'Oural) qui pratiquent le chant diphonique. Bien sûr, maîtriser cette technique n'est pas l'objectif du stage. Ce qui nous intéresse, c'est le principe du chant diphonique : pousser les harmoniques de la voix autant qu'il est possible. Dès qu'on a appris à le faire, on est en mesure de faire le tri dans son propre timbre de ce qui est nécessaire ou inutile et ainsi de l'améliorer pour obtenir une meilleure

## Laurent Bigot

(suite)

production sonore.

Je reconduis aussi un stage passionnant, animé par Hervé Villieu, sonneur et kinésithérapeute, qui propose une approche physiologique des pratiques instrumentales. L'objectif est de permettre à l'instrumentiste de prévenir les "dystonies fonctionnelles" qui peuvent le conduire à l'impossibilité physique de tenir son instrument, et également d'améliorer ses performances musicales.

Enfin, deux stages, que je monte avec plaisir pour la première fois, consacrés chacun à un terroir avec un large panel d'intervenants. D'une part, la montagne et d'autre part, le pays de Loudéac. Chaque terroir se verra traité sous des angles divers : géographique, historique, socio-économique, musical et chorégraphique. C'est ainsi que pour la montagne, Naik Raviart viendra présenter et commenter les films de collectage de son père, Jean-Michel Guilcher. Là encore, on fera chanter et danser les stagiaires, et danser en chantant ! Pour ces stages, je bénéficie du soutien de la BAS qui a mis ces deux terroirs au programme des concours de cette année.

**MB** – Justement, avec le développement de la musique en groupe ou en bagad, n'y a-t-il pas un risque d'oubli du rôle essentiel de l'oralité dans la transmission ?

**LB** – Je viens de recevoir un programme d'une fête organisée par une association dont le souci de transmission du patrimoine oral ne peut être mis en doute. Eh bien, dans le cadre de cette fête, il est prévu un boeuf musical pour lequel on me fait parvenir la partition de deux airs dont l'un en C barré, ce qui, déjà, n'est pas une notation maîtrisée par tout le monde ! On voit donc que même les gentils sonneurs et tenants de l'oralité ne sont pas à l'abri de ce genre de piège ! Ne soyons donc pas manichéens.

Cela dit, je raconte souvent l'histoire suivante dans laquelle un responsable de bagad,

après avoir reçu quelques-uns de mes élèves, me fait ensuite remarquer qu'en solfège, ils n'affichent pas vraiment un niveau exceptionnel. Je l'interroge alors : « Qu'as-tu appris d'abord : à parler ou à écrire ? » La réponse était attendue : « A parler, bien sûr ». Eh bien, en musique c'est la même chose : le musicien commence par apprendre à parler son langage et ce n'est que lorsqu'il commence à le maîtriser qu'il peut envisager de l'écrire, de le théoriser. Il pourra ensuite s'exprimer comme il voudra, avec ou sans le support de l'écrit. En tout cas, tous les éléments du solfège sont dans le chant et la danse. L'enseignant doit ainsi donner à l'élève tous les éléments qui lui permettront par la suite de choisir son milieu musical et de s'approprier les outils correspondant à ce milieu.

**MB** – Et le sonneur de couple dans tout cela ? Le double champion de Bretagne ?

**LB** – Il est d'usage de dire que la musique bretonne se porte très bien. Je dirai plutôt qu'il existe en Bretagne une musique qui s'inspire de la tradition et qui se porte très bien. Ça, c'est vrai ! Cela dit, une question se pose : notre culture est-elle suffisamment intégrée dans la démarche de tous ceux qui occupent le devant de la scène ? Je n'en suis pas certain et j'ai peur que la musique bretonne ne subisse aujourd'hui un nivellement par le bas. Beaucoup de jeunes vont au fest-noz dans la mesure où ils savent y retrouver un son, celui qu'ils ont entendu depuis leur enfance, celui de la variété américaine. Ils se retrouvent au fest-noz dans une sorte de bain mondialiste au-dessus duquel plane un vague son de bombe. Je ne suis pas sûr que les interprètes de cette musique maîtrisent bien leur culture, y compris sous son aspect musical et je ne suis pas sûr non plus qu'ils maîtrisent bien les cultures dont ils veulent parfois s'inspirer.

Pour la musique de couple, je ne suis pas très optimiste non plus. Actuellement, nous formons des sonneurs, mais pour quoi faire ?

Dans les bagadoù, pas de problème, on leur trouvera toujours de la place. Mais en fest-noz ? Quand je vois des festoù-noz avec trois groupes musicaux et pas un seul couple de sonneurs, je m'interroge. Comme finalement ils ne veulent pas tous jouer en bagad, où passent donc tous les sonneurs que nous formons ? Les chanteurs connaissent également ce problème.

Le concours Matilin an Dal me paraît symptomatique de la situation actuelle. On s'installe benoîtement pour écouter de la musique de couple dans une salle de concert. Cela signifie bien que notre rôle festif et populaire est en passe de nous échapper pour être repris par les

groupes. Nous devenons des musiciens à écouter, voire des curiosités musicales, et de moins en moins des musiciens avec un rôle social. Pierre Crépillon et moi-même sommes parfois demandés pour des concerts à l'étranger ; à tout prendre, je préférerais faire plus de festoù-noz en Bretagne !

Ne soyons donc pas d'un optimisme béat. Tout ne va pas mal mais attention à ce que la médiatisation à outrance ne se traduise pas par une perte d'enracinement.

Propos recueillis par Jacques Michenaud

### Stages à l'école nationale de musique de Vannes-Pontivy

Etude de terroir : la montagne

24 et 25 octobre 1998

Pierre Crépillon, Laurent Jouin et Naik Raviart

- Approche géographique et socio-historique.
- Existe-t-il un répertoire spécifique à la montagne ?
- Part du chant et des instruments.
- Le style montagne.
- Pratique de la danse chantée.

Etude de terroir : le pays de Loudéac

21 et 22 novembre 1998

Dominique Jouve, Jean Le Clerc de la Herverie,

Alain Le Noac'h, Françoise et Robert Raulo

Contenu : similaire au stage « montagne ».

Musique de Bretagne Sud : de Nantes à Quimper

12 et 13 décembre 1998

Yves Defrance

- Etude des répertoires vocaux et instrumentaux.
- Notions de langues et dialectes.
- Les pays.
- Les instruments traditionnels : de la veuze au binion.
- Les répertoires dansés.
- Le patrimoine oral chanté.

Musique de Bretagne Nord et Centre : de Brest à Rennes

9 et 10 janvier 1999

Yves Defrance

Contenu : cf stage ci-dessus

Chant, technique vocale

23 et 24 janvier 1999

Dainouri Choque

- Perception des harmoniques
- Emission consciente et contrôlée des sons.
- Le chant diphonique.
- Harmoniques et polyphonie.
- Timbre et justesse.

Chant à répondre

30 et 31 janvier 1999

Jorj Belz, Agnès Brosset, Annie Ebré et Charles

Quimbert

- Travail vocal, respiration, timbre.
- Répertoires du pays gallo (gallo vannetais, pays de Rennes) et de Basse-Bretagne (Haute-Cornouaille, vannetais).

Pédagogie : le corps et la musique

6 et 7 mars 1999

Hervé Villieu

- Approche physiologique des pratiques instrumentales.
- Gestuelle et ergonomie instrumentales.

## Cercles celtiques

Au sujet de l'article d'Arnaud Boisseau

*Arnaud Boisseau a cherché à retracer le contexte sociologique des cercles celtiques des années 30-40 (et il a raison de dater la période de son propos... qu'il faut garder présente à l'esprit tout au long de l'article).*

Il insiste sur l'origine bourgeoise, citadine des responsables et des membres de ces associations, le «folklore romantique et pittoresque» qu'ils véhiculent. Il ne le dit pas, mais il montre en fait la déconnexion de ces activités d'avec le milieu qu'elles sont censées représenter; la méconnaissance générale de la tradition qu'il suffisait d'aller chercher à la porte de la ville; la transformation opérée par et pour des citadins à des fins de spectacle... En un mot, tout ce qui a forgé, en France, la connotation du mot «folklore»: ce qui est désuet, périmé, gentiment rétrograde et passéiste et à quoi vous pouvez, selon les visées politiques, rajouter une dose de mépris ou de jacobinisme.

Et il a largement raison.

Pourtant, si les citations et les faits évoqués sont exacts, je crois que l'interprétation est erronée, en particulier quand il s'attache à voir une filiation directe entre les pratiques des Cercles celtiques de l'époque et notre patrimoine et les pratiques actuelles:

Ainsi, ces cercles auraient procédé à une «re-création de notre héritage culturel»; il serait «édifiant de s'interroger sur la provenance du patrimoine actuel» ou encore «révéler la provenance de l'identité réelle... peut faire l'effort d'un pavé dans la mare».

Bien sûr, on ne prête qu'aux riches... mais il ne faut quand même pas leur prêter plus que nécessaire. Il me semble inexact de dire que les pratiques traditionnelles actuelles viennent en droite ligne des interprétations des cercles celtiques des années 30-40. Je pense même qu'on peut dire qu'il n'en reste rien. Qui, aujourd'hui

se réfère encore au livre d'Erwan Galbrun (1936 ou 37) qui fut la bible des premiers cercles celtiques? Qui écoute ou réinterprète les disques de Milbéo ou du barde Cueff?

### Retour aux sources

L'influence et la fréquentation des festoñoz (à partir de 1955) qui a mis en contact urbains et ruraux, découvreurs et porteurs de traditions, a balayé tous les clichés des maîtres à danser de ces cercles (qui eux-mêmes tenaient leur connaissance d'autres maîtres à danser qui n'avaient sans doute jamais pratiqué en contexte populaire).

Puis à partir des années 60-65, le développement du collectage a participé à une remise en place des références (voir en particulier l'action de cercles comme Jabadao, Nevezadur, à Paris, ou des cercles celtiques de Redon, Poullaouen..., ou d'individuels comme Mad Mesnard en pays de Guérande, Georges Paugam... et combien d'autres).

L'action de Kendalc'h, à partir de 1950, n'a été qu'un immense retour aux sources (aux vraies...) incitant les groupes à porter les costumes de leur coin et à s'intéresser à leur patrimoine. Tout le contraire des cercles des années 30-40 pour qui le seul beau costume à porter était celui de l'Aven (d'ailleurs c'est celui-là que M<sup>me</sup> Botrel porte sur les cartes postales) et la danse par excellence, le Jabadao (la danse du diable, la relation à faire avec «sabbat» étant évidente!).

Au passage, il faudrait cependant se méfier de jeter le bébé avec l'eau du bain. Les cercles celtiques des années 30-40, qui nous font sourire en cette fin de XX<sup>e</sup> et tout déconnectés qu'ils étaient d'avec le milieu traditionnel, faisaient appel à des sonneurs comme les frères Le Gall de la Lande de Gouarec, les Magadur de Carnac, etc... dont bien des sonneurs contemporains pourraient être heureux de posséder le style et le répertoire.



Mais si l'influence des Cercles des années 30-40 semble bien tenue dans notre pratique traditionnelle actuelle, leur réelle importance se situe à un autre niveau.

Ils furent, malgré tout, des «mainteneurs», même s'ils étaient à des années-lumière des pratiques des vrais porteurs de traditions. Et cela dans un contexte difficile de bécasinades, de mépris et de lutte ouverte et officielle contre la culture bretonne. Rappelez-vous les déclarations de De Monzie. Et alors même que la majorité des ruraux (que l'on porte facilement au pinceau en matière de tradition) ne cherchaient qu'une seule chose: faire moderne, faire comme les Français, oublier tout ce qui les rattachait à une culture qu'on leur présentait comme une entrave à leur réussite sociale.

Sans doute, tous les cercles n'étaient pas équivalents. Certains n'étaient que «folklo» alors que d'autres pouvaient aller un peu plus loin. Et pour évoquer un souvenir personnel, ce type de cercle a perduré après guerre... je le sais, j'ai fait partie de l'un d'eux quand j'étais petit. Il n'empêche qu'on y trouvait des gens intéressés par la Bretagne et qui donnaient envie au jeune que j'étais d'aller plus loin dans la démarche. Ils furent des rampes de lancement, dont il fallait savoir se détacher mais dont l'importance a été réelle.

### Au delà des clichés jaunés

Ils furent les prémices de cette formidable école que furent les cercles celtiques et les baga-

doù de l'immédiate après-guerre. Et je crois qu'il ne faut jamais oublier que nous ne serions pas en train de débattre de ces points et que toute l'évolution connue au long de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle n'aurait pas vu le jour si ces cercles «folklo» n'avaient pas existé.

Dorig Le Voyer aurait-il créé la B.A.S. avec Polig Monjarret s'il n'avait d'abord fait partie de la K.A.V. (Kenveuriez ar Viniaouerien) à Paris et qui fut le premier groupe à jouer de la grande cornemuse? Peut-être... mais peut-être pas! Pierre Mocaër, conseiller général de Ouessant (tiens! cela ne vous fait pas penser à autre chose) aurait-il éprouvé le besoin de lancer Kendalc'h en 1950 s'il n'y avait déjà eu ces cercles dont il importait de fédérer et d'organiser l'action?

D'une manière générale, bon nombre des actions qui ont eu le plus d'influence sur notre société et sur l'épanouissement de la culture bretonne viennent de personnes extérieures au milieu dont elles défendaient les valeurs et qui, lui-même, brillait par sa léthargie. Ce sont en particulier tous ces Bretons qui ont découvert leur bretonnité en même temps que l'émigration. Ou encore n'est-il pas symptomatique de constater que la quasi totalité des grands défenseurs de la langue bretonne n'étaient pas bretonnants de naissance? Et pourtant, heureusement qu'ils se sont levés pour défendre cette cause et faire de la Bretagne ce qu'elle est aujourd'hui.

Ainsi, dans la découverte de nos ancêtres, nous pouvons avoir un regard amusé comme face à de vieilles photos jaunies représentant nos grands-parents dans de drôles de costumes, mais méfions-nous de les juger avec les références et les idées de la société de l'an 2000. L'énoncé de «faits» et de «citations» ne nous transmet qu'une partie de la vérité: un squelette... vrai, sans doute, mais auquel il manque la chair, le costume, la pensée. Ce qui fait toute la différence!

Patrick Malrieu

## La Bogue d'Or

*Le Pays de Redon est reconnu aujourd'hui en Bretagne, voire en France et dans un certain nombre de pays étrangers, comme un des hauts lieux de la culture populaire vivante.*

Cette image forte, qui a modifié totalement l'idée que l'on se faisait du pays de Redon et de l'expression culturelle de Haute-Bretagne, est liée incontestablement à l'action permanente menée depuis quarante ans par nombre de militants associatifs en faveur de cette reconnaissance et dont la traduction la plus visible est aujourd'hui le mois du marron et, plus particulièrement, la semaine de la Teillouse avec toutes ses animations liées aux différents concours de la Bogue d'Or lancée en 1975 par le Groupement Culturel Breton des Pays de Vilaine.

### La semaine de la Teillouse

Cette semaine constitue, aux dires de nombre de spécialistes, un véritable festival, très original car fondé sur l'expression de la culture populaire et sur un souci permanent de l'excellence. Elle est, en outre, désormais relayée par une série de manifestations de qualité : fête des fruits d'automne (Messac, Peillac), de la Châtaigne (Limerzel), de la Fougère d'or (Les Fougerets).

Redon, de ce fait, est devenue en Haute-Bretagne la capitale de la culture gallèse et son pays un exemple pour la politique de réhabilitation, de transmission du chant, de la musique, de la danse et du conte traditionnels qui y a été menée.

Sur le plan local, l'action engagée a permis objectivement à la population de redécouvrir son unité dans un territoire écartelé administrativement depuis plus de deux siècles, de retrouver son identité culturelle et sa fierté, de recréer un lien social intergénérationnel. Elle a permis de régénérer les voies naturelles indivi-

duelles que sont le chant et la danse. Elle a stimulé de façon considérable la demande en formation des jeunes et des moins jeunes, créant de nouveaux débouchés, de nouveaux emplois.

Elle permet enfin à nombre de communes rurales où la cohésion sociale s'est étiolée, avec la diminution sensible de la population agricole, de recréer une communauté de vie lors des temps libres (fêtes, festoù-noz, cours de danse, de chant, de musique).

### Une politique de régénération pertinente

A une époque où on parle beaucoup de la nécessaire affirmation de l'identité dans une société qui se normalise sous la pression de la mondialisation et des multinationales, la politique de régénération de la culture bretonne et son adaptation aux nouveaux besoins des hommes, engagée depuis le début des années soixante sur le pays de Redon apparaît avoir été totalement pertinente, apportant même une réponse à la nécessaire requalification du tourisme breton en un tourisme culturel identitaire et à l'enjeu économique que représente plus globalement aujourd'hui le temps libéré (spectacle vivant, industrie culturelle...).

### Quelques anecdotes par J.B. Vighetti

Outre la venue massive de conteurs, en 1975, à l'éliminatoire de chants à Messac qui a amené à introduire un concours de contes au sein de la Bogue, plusieurs anecdotes sont à relever.

● En 1975, une fête de la Châtaigne était organisée à Saint-Dolay où j'avais quelques amis et où le club des anciens connaissait un dynamisme certain. Albert Noblet y avait effectué, quelques années auparavant, un collectage. Tout à coup, j'entends dans mon dos une voix : « *Qu'est-ce que tu fous là ?* » Je me retourne et reconnais la grande silhouette : « *Qu'est-ce que*



J.B. Vighetti et Mme Morin de Saint-Martin sur Oust, à la Bogue d'Or, en 1987 (photo J.C. Bourgeon)

*tu fais là, toi aussi ?* ». C'était Edouard Huguet qui venait livrer en vins et spiritueux, toutes les semaines, avec une voiture à cheval, le café-épicerie de la place de Bel-Air au-dessus duquel j'habitais à Saint-Nazaire quand j'étais adolescent. Il m'expliqua qu'il était revenu en son village pour sa retraite et qu'il s'était remis à chanter le répertoire du "grand valet" qui travaillait dans la ferme familiale. Il devint un chanteur d'exception, membre du Groupement, participant à festoù-noz et festivités dans le pays et, bien sûr, à la Bogue.

● En 1976 à l'éliminatoire de Limerzel, j'ai découvert Hélène Daniel. Si une éliminatoire avait lieu dans cette commune, c'est parce que j'y avais lancé, en même temps que la Taverne aux Marrons à Redon (châtaignes grillées offertes gracieusement avec une bolée de cidre payant pour faire découvrir la qualité gustative du pays de Redon), une fête de la Châtaigne et que j'y étais connu. Peu de monde à cette éliminatoire, en raison d'une certaine timidité.

Une femme s'approche, la soixantaine souffreteuse, flanquée d'un grand bonnet noir, que le sonorisateur local cherche à écarter. « *Elle chante n'importe quoi et ne nous intéresse pas.* » Piqué par la curiosité, je lui demande de chanter : c'était une des voix les plus étonnantes que

j'eusse jamais entendues, une interprète totalement habitée. Elle s'appelait Hélène Daniel, fut sélectionnée pour la Bogue où elle fut immédiatement reconnue.

● Cette même année, avait lieu une éliminatoire de la Bogue. J'avais laissé le soin à l'active section de Malestroit du Groupement d'organiser l'éliminatoire et j'assistais comme spectateur à la manifestation. Arrive sur scène un homme, petit, la soixantaine, l'allure énergique. Une voix puissante, un timbre particulier, un chant parfaitement modal. Je me présente auprès du jury à l'issue de l'assemblée de chants et demande : « *Alors, vous avez retenu Joseph Guillot ?* ». « *Et pourquoi donc ? Il chante faux !* » me répond-on avec unanimité. J'argumente en sa faveur et, à la finale, il termine premier ex aequo avec Erik Marchand au premier tour. Au second tour, la voix de Simone Morand fait basculer la décision en faveur d'Erik Marchand.

La découverte de Joseph Guillot m'amène à organiser, avec la complicité du maire et du recteur, une éliminatoire à Saint-Guyomard où l'on découvre un village chantant, Trémervel, celui où habite Joseph et d'où émergent quelques fortes personnalités qui marqueront les bogues ultérieures par leur technique de chant très particulière, totalement modale.

## La voix d'une fierté retrouvée

La Bogue d'Or

*Les 24 et 25 octobre, ce sera la 23<sup>ème</sup> édition de la Bogue à Redon. S'il est vrai qu'il est habituel de ne dresser de bilans que lors des éditions multiples de cinq ou de dix, il n'apparaît pas pour autant inutile de poser un regard sur une manifestation qui a joué un rôle majeur dans la réappropriation par tout un pays de sa tradition chantée. Le fondateur, Jean-Bernard Vighetti, mesure le chemin parcouru, Gilbert Hervieux, l'organisateur actuel, trace les voies du présent et esquisse celles de l'avenir. Entretien croisé.*

Un ancien vient offrir une chanson de son enfance, un jeune vient lancer un air à répondre, déniché dans un village, et 1000 personnes répondent : le concours de la Bogue d'Or est, au dire des spécialistes, sans équivalent en Europe.

« L'idée de la Bogue m'est venue naturellement au contact des gens que je collectais, précise Jean-Bernard Vighetti. Il y avait bien des éditions qui diffusaient les paroles et musiques de chants déjà collectés, mais j'avais l'impression que c'était comme quelque chose de mort. Venant de la presque île guérandaise et arrivant sur le pays de Redon pour une mission de développement, je suis tombé sur Albert Noblet qui avait déjà réalisé un beau travail de collecte et qui m'a emmené avec lui sur le terrain. J'ai découvert ainsi d'excellents chanteurs, des anciens mais aussi des plus jeunes, et leur art m'est alors apparu comme bien vivant. »

Au début des années 70, la démocratisation du magnétophone via l'apparition de la cassette alliée à une nouvelle prise de conscience chez certains d'une sauvegarde dans l'urgence de la richesse populaire conduit à un regain de l'activité de collecte. Pourtant, Jean-Bernard Vighetti, qui était bien l'un de ces néo-collec-

teurs, ne se sent pas satisfait à l'époque. Il se souvient : « La plupart des collecteurs faisaient alors de la collecte presque par devoir moral, je dirais, mais sans une volonté réelle de relancer une pratique : on a un devoir de mémoire, on se doit de collecter pour conserver le souvenir d'une culture populaire qui disparaît. Or, en collectant, moi, je pensais que si les gens ne chantaient plus, c'est qu'ils avaient honte de leur patrimoine et que la seule solution pour valoriser à leurs yeux leur patrimoine, c'était de créer un concours. »

### Le pari de la fierté et du renouveau du chant de tradition

« Au milieu des années 1970, poursuit Jean-Bernard Vighetti, l'idée du Groupement (culturel breton des Pays de Vilaine, ndlr) était partie du constat que les cercles celtiques s'étaient essentiellement focalisés sur la danse et, dans une moindre mesure, la musique. Il s'agissait de fédérer des associations, des individus sur un bassin de vie pour créer des sortes de centres culturels de pays dont l'objet serait le patrimoine local : le patrimoine bâti, le milieu naturel, la parole, la musique, la danse, etc. Comme on sentait fort le besoin de renouveau du chant, on a décidé de commencer par cela : on a lancé la Bogue en 1975 et tout de suite, ça a été un succès. »

Pourtant, il y avait fort à faire pour convaincre les chanteurs que leur répertoire avait une réelle valeur et de venir. Même aujourd'hui, Gilbert Hervieux constate :

« J'ai collecté au moins mille chansons sur Saint-Vincent et j'ai rencontré bien des chanteurs qui méritaient largement une bogue. Ce qui prouve qu'à Redon, on n'a reçu peut-être que le dixième des chanteurs qui auraient pu venir. Et les meilleurs encore, il faut les prier pour les avoir ! »

Il y avait aussi bien du travail pour redonner ses lettres de noblesse à un patrimoine haut breton, au pire méprisé, au mieux ignoré, par les acteurs du renouveau du chant en basse Bretagne qui avaient pris quelque avance. « On a voulu que le jury soit essentiellement bas-breton,



Louis Dejffains - Bogue d'Or 1990 (photo Dastum)

pour faire reconnaître la qualité du patrimoine chanté de Haute-Bretagne par les spécialistes du chant de basse Bretagne», Jean-Bernard Vighetti se souvient : « Même Stivell avec qui j'avais discuté au début des années 70 était assez sévère pour ce patrimoine. C'est ainsi que Patrick Malrieu, Alain Le Noac'h qui lui avait déjà travaillé en Haute-Bretagne, et Donatien Laurent entre autres, se sont retrouvés dans le jury. »

### Le lieu d'expression des anonymes

« On a voulu faire de la Bogue, un "festival" de la culture populaire, le lieu d'expression des anonymes rappelle Jean-Bernard Vighetti. Comme on ne pouvait accueillir tout le monde à Redon, on a institué des éliminatoires dans les communes. Et on s'est aperçu que dans certaines communes, des conteurs s'étaient présentés. Ce n'était sûrement pas par hasard : ils cherchaient un moyen de s'exprimer. Alain Burban notamment était porteur d'une grande tradition du conte oral et nous avons pensé qu'il eût été dommage que l'on perde cette oralité du conte. Du coup, dès la première Bogue, on a intégré deux ou trois conteurs. »

D'emblée, la manifestation prend en compte ainsi toutes les facettes du patrimoine oral d'un pays et s'enrichit encore quelques années plus tard : « En 1979, on a organisé une soirée autour de la poésie et de l'image. Si bien qu'en peu de temps, la manifestation a pris les dimensions qu'elle a gardées ensuite. »

Bien sûr, il y a parfois eu quelques malentendus entre les générations. C'est ainsi que Gilbert Hervieux se souvient : « Une année, des chanteurs de Saint-Vincent étaient venus et on leur avait donc demandé de chanter sur scène un rond de Saint-Vincent. Mais chanter un rond devant des personnes assises, pour eux, ça ne se faisait pas, et ils n'ont pas vraiment apprécié ! C'était presque comme une offense faite au chant. »

Le résultat ? « Ça a été un véritable électrochoc dans un pays écartelé entre trois départements et qui retrouvait son identité, sa culture, qui redécouvrait qu'il existe. » La preuve, c'est que « Dès 1976, on voit se présenter des chanteurs plus jeunes, vers la quarantaine. C'est là qu'on a commencé à penser que la mayonnaise avait pris. On a prouvé que l'on pouvait donner du chant de tradition une expression contemporaine. »

## La voix d'une fierté retrouvée

(suite)

### Les années 80 : le doute

Le creux de la vague des années 80 n'a pas épargné la Bogue. L'actuel président du Groupement, Gilbert Hervieux, le confirme : « Les années 80 ont été pour la Bogue une période difficile : le contexte n'était plus porteur et certains membres du Groupement ont peut-être ressenti une sorte de lassitude. En 1988, une nouvelle équipe, que je rejoins, est constituée par le nouveau président, Pierre Le Villou. Et les affaires repartent. Je deviens président en 1990 et on se met à rebattre la campagne pour découvrir de nouvelles communes et de nouveaux interprètes, notamment dans le vannetais gallo ou dans le pays métayer. On s'aperçoit alors qu'il y a encore de nombreux chanteurs et que la Bogue est encore tout à fait viable. Dès 1990, les jeunes et les moins jeunes se mêlent de plus en plus aux anciens. Dans la salle, on remarque même des instituteurs venus avec leur classe. »

C'est sans doute ce qui réjouit le plus les deux présidents : constater que la relève existe, que les jeunes se sont réappropriés, en les adaptant à leur époque – et encore, à peine –, les chants de tradition. C'est ce que constate Gilbert Hervieux : « Maintenant, ça a pris une vitesse de croisière avec, à côté du chant à capella qui garde toute son importance, un concours de sonneurs biniou-bombarde, d'accordéon, de violon. Une nouvelle génération est arrivée, comme les frères Hamon. Mathieu Hamon et Ronan Robert organisent cette année un concours de chant accompagné... On a une demande de jeunes qui veulent remettre ce chant-là dans un contexte actuel, avec le plus souvent un accompagnement musical, que ce soit en cabaret, ou en fest-noz. »

### Exister aux yeux des autres

Gilbert Hervieux ne manque pas de souligner également que la Bogue a été pour beaucoup dans la valorisation du répertoire des pays de Vilaine aux yeux du reste de la Bretagne : « Les

airs et les chansons qui sont réapparues au cours des différentes Bogues sont maintenant repris par les jeunes musiciens, qu'ils viennent de l'école de musique du groupement ou d'ailleurs. Jakez Le Souef me faisait remarquer récemment que trois disques sur quatre qui sortent actuellement en Bretagne font figurer du répertoire d'ici. »

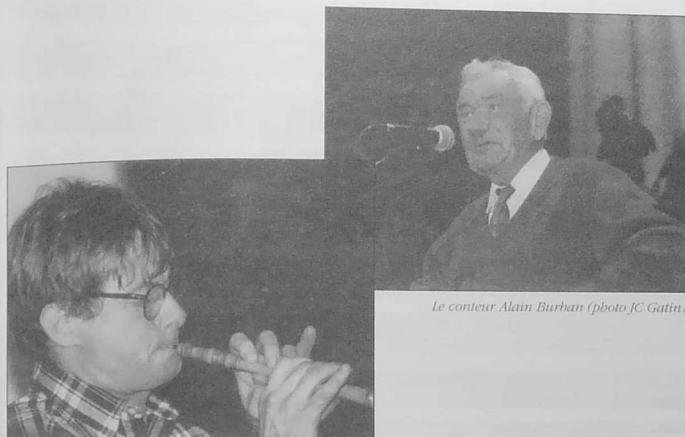
Exister, ce n'est pas seulement faire reconnaître un patrimoine, aussi riche soit-il, c'est aussi vivre, s'affirmer en tant que communauté. Cela prend parfois des détours inattendus : « En boîte maintenant, il y a la demi-heure de tours et de rîdées ! Et les jeunes d'ici en sont fiers devant les gens extérieurs au pays. Ils forment spontanément un rond comme leurs parents l'auraient fait il y a 50 ans. »

Le chant redevient une pratique communautaire. « Au lieu de passer leur week-end à Rennes, Vannes ou Nantes, les jeunes reviennent au pays pour faire la fête. Ils squattent un café, ou alors, ils vont de ferme en ferme et ils chantent. Le chant, traditionnel le plus souvent, devient un sujet de rencontre. Eh bien, ça c'est gagné ! Cela peut même avoir des incidences économiques, souligne Gilbert Hervieux, dès lors que ces jeunes découvrent que dans ce pays, on peut encore trouver un esprit communautaire. Et tout cela, ça part du chant ! » Et d'ajouter : « S'il n'y avait pas eu le Groupement et la Bogue, on serait comme de nombreux pays en Bretagne où il ne se passe jamais rien. »

### La Bogue d'Or doit continuer

Gilbert Hervieux n'a aucun doute à ce sujet : « Même si le concours de chant n'est plus qu'un élément dans la fête, il n'y aura aucune raison de l'arrêter mais c'est sûr qu'on va arriver à un stade où les vrais porteurs de tradition (c'est-à-dire ceux qui tiennent leur répertoire de leurs parents ou de leurs grand-parents) vont peu à peu disparaître. Le relais ne pourra se faire qu'avec ceux qui auront fait du collectage ou qui seront allés

Musique Bretonne n°151 Guengola / Here 199.



Le conteur Alain Burban (photo JC Gatin)

Gilbert Hervieux (photo JC Gatin)

dans les magnétothèques et je ne vois pas pourquoi ils arrêteraient le chant à capella. »

Sans doute, mais les occasions traditionnelles de chanter, fêtes, veillées, mariages, dans une civilisation rurale ont disparu aujourd'hui, ou presque. Et puis, les jeunes n'ont-ils pas tendance à accorder une importance disproportionnée à la chanson de fête, au chant à danser ? Alors que 23 années de Bogues ont permis la redécouverte de si merveilleuses complaintes. Là encore, Gilbert Hervieux est loin de s'alarmer : « C'est vrai que les jeunes s'intéressent au côté festif, mais c'est normal. Il ne faut pas oublier qu'autrefois, c'étaient les jeunes qui chantaient les chansons légères, voire paillardes dans les noces. Les complaintes étaient quasiment réservées aux personnes âgées. En collectage, on a retrouvé très peu de danses du fonds moderne, type avant-deux. Et quand on en a retrouvé, on nous précisait bien que c'était dansé uniquement par les "gens du bourg", c'est-à-dire les plus délorés. Ça montre bien qu'il n'y a rien de nouveau... »

### Le Groupement Culturel Breton des Pays de Vilaine

Fondateur de la Bogue d'Or, il assure l'organisation de cet ensemble de concours de chants de haute Bretagne, de contes et de musique traditionnelle. Il organise et anime le cabaret de la Teillouse et le chapiteau des musiciens.

Le Groupement édite des livrets et brochures ("Recherches en Pays de Vilaine") et des enregistrements (CD et K7) de la Bogue d'Or. Il mène un travail de collectage sur les traditions populaires et organise des cours et sessions de musique et de chant traditionnels à travers une école de musique traditionnelle qui accueille durant l'année 300 élèves de toutes générations.

6, rue des Ecoles  
35600 REDON  
tel. 02 99 71 45 40

Musique Bretonne n°151 Septembre / Octobre 1998

# Adsa

## Un chant de racines

*Il est 20h30 à la hauteur du Sel. J'ai allumé mes phares et baissé ma vitre. Il fait doux. Le temps s'est nettement réchauffé depuis le début de la semaine. Je freine brutalement : j'ai manqué rater la route à droite, vers La Rivière. Il y a dix minutes au téléphone, Charles m'a expliqué : "Tu ne peux pas rater, c'est à l'opposé de chez Robert. Ensuite, à gauche, deux fois". PSG - Haïfa, c'est plié. Tant pis, il est sympa, Charles.*

Une longère, seule, aux fenêtres lumineuses dans un soir tempéré. Le fils aîné est devant la maison, faisant crisser son violon sous des coups d'archet malhabiles mais prometteurs. « Ça fait trois mois que je m'y suis mis ! » Plutôt doué le petit. Je vois le père, à travers la fenêtre, il téléphone. J'espère qu'il n'en a pas pour longtemps. Je travaille demain, moi.

« Bien sûr que je suis un chanteur a cappella. Le chant accompagné, c'est pas mieux ou moins bien. C'est l'envie de chanter, de le faire dans toutes les formules. Ce n'est pas parce que je suis collecteur que je me sens condamné au chant seul. Pour moi, collecter, c'est trouver des chansons et surtout entendre des gens chanter. A chaque fois, une nouvelle façon de chanter, l'école permanente. »

Certes, mais...

« Mais je n'ai pas envie de chanter QUE tout seul ! D'ailleurs, les gens chantaient ensemble. Je n'abandonne pas le chant seul mais toutes les formes du chant sont à explorer. Ce qui m'intéresse, c'est que la même chanson n'est pas entendue, reçue, de la même façon selon qu'elle est chantée seule ou accompagnée. »

Mais encore...

« J'ai pensé que notre démarche était susceptible de mettre le répertoire de Haute-Bretagne en valeur d'une autre façon. C'est vrai que le chant a capella n'est pas toujours facile à écouter alors que le chant accompagné peut aider un public différent à découvrir ce chant. Je suis persuadé que certains aimeront Adsa et pas moi tout seul. »

D'accord, mais...

« Non, non, je n'ai pas l'impression de me prostituer. Rassure-toi, je m'y retrouve vraiment ! Ce n'est pas la même façon de chanter : j'entends autre chose autour de moi. Il faut être en place, hyper calé, il faut que le groupe sonne : rien que cela, c'est passionnant ! »

Je n'avais pas dit ça. Je ne l'avais même pas pensé. Mais bon... Entre de la bière, du blanc, du rouge ou du whisky, je choisis la bière. Pour le whisky, on verra tout à l'heure. Comment c'est parti, Adsa ?

« D'abord avec Pascalle au diatonique, tu connais. »

Bien sûr, je connais Pascalle Clessin. Dans l'avion qui nous ramenait de Montréal fin juin, elle était verte au décollage...

« Puis au gré des rencontres : un guitariste, qui joue avec des cordes nylon et non en métal, comme la guitare folk. »

Pourquoi, c'est pas bien, les cordes métal ?...

« C'est pas ça, mais le nylon donne une couleur différente. Je suis content de travailler dans un groupe qui propose un autre son que celui que l'on rencontre quasi systématiquement aujourd'hui en fest-noz. On ne correspond peut-être pas aux standards habituels, mais à nous d'apprendre aux gens à nous écouter. Pour le répertoire, c'est la même



Jean-Baptiste Farrugia, Charles Quimbert et Pascalle Clessin

chose, il faut qu'il se passe quelque chose de fort au niveau de l'écoute. Il faut savoir que le répertoire chanté de haute Bretagne est composé à 80 % de mélodies et de complaintes : notre démarche est de les faire connaître, de les mettre en valeur. »

Bien sûr, mais la musique bretonne fait plutôt dans le festif, par les temps qui courent...

« Peut-être sommes-nous en porte-à-faux, mais ce n'est pas sûr. C'est vrai que la musique bretonne est très identifiée au fest-noz. En concert, les gens aimeraient bien retrouver cela. Si on leur sert autre chose, on les déstabilise un peu, mais ça passe. »

Et qui fait les arrangements ?

« Justement, c'est le guitariste, Jean-Baptiste Farrugia, qui est professionnel. En outre, il joue du oud. Si bien qu'à la guitare, il assure plus un accompagnement harmonique, tandis qu'au oud, il a un jeu beaucoup plus modal. Finalement, les deux instruments sont intéressants. »

Et les percus ?

« Il y a longtemps que je voulais travailler avec des percus. Or à Monterfil en juin, les organisateurs souhaitaient que nous soyions quatre. On a opté

pour les percus, avec Christian Meghe qui lui aussi est pro, et j'en suis bien content. Son travail est basé sur une écoute attentive du texte. Si bien que le produit fini est bien différent de ce qu'il aurait été a capella, mais je suis convaincu que les gens écoutent beaucoup plus le texte. »

Pascalle vient de rentrer : une réunion au lycée de Bain... La nuit est complètement tombée. Et l'accordéon, dans tout ça ?...

« J'avais envie d'utiliser l'accordéon différemment et de faire de l'accompagnement au diato. Pourtant, je ne me sentais pas capable de créer moi-même les arrangements. Jean-Baptiste est arrivé au bon moment mais j'ai toujours un regard critique et je n'accepte que ce que je trouve vraiment bien. J'ai réellement un rôle d'accompagnatrice, très différent que dans les autres formations ou en soliste. »

Charles pose la bouteille de Glenfiddich sur la table. Bravo, Charles...

Est-ce que les gens auprès de qui ont été collectées vos chansons ont entendu les versions accompagnées ?

« Thérèse Volant nous a dit : "Oui, c'est bien comme ça aussi !" Ils sentent bien que ça peut mettre en valeur, mais ça sort de leur cadre, la

noce, la veillée... Ils ont des critères esthétiques très précis, une véritable conception du beau. Ils reconnaissent bien que c'est du même, mais aussi du différent. Ils auraient l'âge, ils le feraient. D'ailleurs, regarde Jean Le Meut. »

Il est tard maintenant et on a de l'école demain. Conclusion...

« D'abord, on veut continuer à chanter ! Pour faire connaître une autre musique, militer pour de

belles chansons. J'ai une conscience aigüe de chanter quelque chose de spécifique, qui a pris racine ici, en haute Bretagne, mais aussi ailleurs. Tout ce qui est racine m'attire, sans que je cherche à revendiquer une bretonnitude spécifique. Peut-être faudrait-il trouver un producteur pour un CD car finalement, on joue assez peu. Ça pourrait peut-être nous aider à nous faire connaître. »

Salut Charles, salut Pascale !  
Merci et à bientôt. On rentre.

Jacques Michenaud

(1) *Adia* : "ce soir" en gallo.

Buvons ma cousine, cinq à six chopines (A)  
Buvons du vin nouveau qui est dans le tonneau (bis) (B)

Mais quand le père arrive en grande diligence  
Mais il fut bien surpris de voir sa femme au lit

Mais qu'as-tu donc ma femme, tu m'as l'air bien malade  
C'est-y donc la liqueur qui t'a fait mal au cœur (B)  
Ou si c'est la salade qui t'a rendu malade (B)

Ce n'est pas la salade qui m'a rendu malade  
C'est plutôt la liqueur qui m'a fait mal au cœur

Le père tout en colère, il descend à la cave  
Prit sa bouteille en main pour lui tirer du vin

Il frappe dans la tonne, la tonne lui résonne  
S'est écrié si haut : "Y'a plus d'vin dans l'tonneau"

Le père tout en colère il brise sa bouteille  
Prit son bâton en main pour lui casser les reins

Mais qu'as-tu donc mon homme, tu m'as pas l'air commode  
Le long de mes cotes viens donc t'y reposer

Toi et ta cousine vous êtes deux coquines  
Vous boirez tout mon bien les enfants n'auront rien.

Version enregistrée auprès de Mme Marie-Joseph Houtin à "Fimel" en Ploermel par Charles Quimbert.  
Commentaire : si le répertoire d'Adia met les plaintes à l'honneur il n'en oublie pas pour autant les chansons à boire.

## La déferlante trégorroise



Le groupe "Skirien"

« Quand on a lancé le concours inter-lycéés de musique traditionnelle, on y croyait, c'est tout. On ne pensait pas que cinq ans après il y aurait toujours un tel engouement. Ce fut donc bien le facteur déclenchant ».

Enora Guillanton et Julien Cornic se souviennent bien de cette période. Et pour cause. Avec d'autres, Maella Goareguer et le surveillant, Hervé, ils avaient déjà mis en place des cours de danses bretonnes. En 1994, la première édition du concours fut un énorme succès. Mais loin d'en rester là, chacun a œuvré pour faire avancer les choses encore plus. Depuis les jeunes trégorrois agitent leur talent dans tous les sens de la culture bretonne. De nombreux groupes se forment et se reforment dans un dynamisme culturel sans précédent.

**On connaissait le Trégor, terre de chanteurs, sonneurs et poètes. Aujourd'hui c'est une déferlante de jeunes talents qui s'abat sur cette région et se diffuse dans toute la Bretagne. De nombreux groupes ont vu le jour.**

**Des initiatives, des rencontres, naissent dans tous les coins. Derrière des ambassadeurs comme les groupes Hastañ ou Loened Fall, de nombreux artistes et musiciens sont en train de pointer le bout de leur nez sur la scène bretonne. Un nouvel état d'esprit musical s'est répandu autour de Lannion à la suite du concours interlycéés de musique traditionnelle d'il y a quatre ans. Avis de déferlante.**

« Je me souviens quand j'étais au lycée, nous qui aimions la musique bretonne, nous n'étions pas bien vus » se souvient Jean-Luc Thomas, le flûtiste du groupe Hastañ.

### Les suites d'un concours

Très vite, les cours de musique ont fait le plein. La demande des jeunes vers la musique bretonne a été considérable. L'école de musique traditionnelle de Bégard - La Roche Derrien s'est développée. L'école de musique du Trégor a mis en place toute une section de musique traditionnelle. Pour cette rentrée 98, plus de deux cents jeunes sont inscrits aux cours d'accordéon. La rencontre entre une recherche d'identité culturelle et la formation de nombreux musiciens et danseurs a permis cette explosion. Les jeunes n'oublient pas pour autant le travail fait par la précédente génération de musiciens et enseignants dynamiques : « Des gens comme Erik Marchand et d'autres ont ouvert des voies que nous poursuivons aujourd'hui. Bernard Lasbleiz et ses cours d'accordéon ont fait aussi beaucoup pour les jeunes dans le Trégor ».

## La déferlante trégorroise

(suite)



Le groupe "Zaïda".

Aujourd'hui, le Trégor apparaît comme une région de référence. En moyenne, pas moins de trois festoù-noz par week-end dans un rayon de 20 kilomètres autour de Lannion où l'on retrouve essentiellement des groupes et de jeunes musiciens ou chanteurs trégorrois.

### De jeunes musiciens pour une scène musicale vivante

Si Hastañ et Loened fall ont acquis une reconnaissance et une dimension régionales sur la scène bretonne, les festoù-noz trégorrois offrent volontiers aux autres un beau tremplin. Si la plupart des musiciens de ces deux groupes ont moins de trente ans, derrière ça bouge sérieux chez les moins de 20 ans.

« Comme dans le Trégor, il n'y a pas de terroir propre, c'est plus facile de développer la création musicale contrairement par exemple au pays gavotte. C'est aussi pour ça que pour le premier concours les trégorrois n'ont pas été très bien classés » se souvient Julien Cornic, le jeune président de Dastum Bro Dreger et talabarder du groupe Skirien. Depuis les groupes se sont rattrapés. Plusieurs formations se sont formées et reformées durant ces cinq dernières années,

animant la scène musicale et lui faisant atteindre un excellent niveau.

De Paimpol à Lannion, on ne recense pas moins d'une douzaine de groupes dont les membres ont entre vingt et vingt-cinq ans. Derrière Hastañ, véritable ambassadeur de cette vague, on trouve Skirien. Le trio flûte-accordéon-bombarde est l'un des rares à avoir survécu au premier concours des lycées. Il offre aujourd'hui un répertoire varié et tient le haut des affiches des festoù-noz trégorrois. D'autres ont marqué leur petite période mais ont disparu (Torr e Benn, Tadig Kozh). Parmi les plus jeunes, on note Alian, un groupe actuel de lycéens lannionnais, Dao Dezhi, un trio perrosien formé de Adeline Le Roux, Alan Tassin et Olivier Briant ainsi que le duo flûte-guitare de Daouad. Tous ont moins de vingt ans. Le trio Zaïda est le groupe qui a été le plus présent sur la scène trégorroise cet été. Formé de Mathieu et Thomas Postic de Guerlesquin et de Gurvan Le Gac, la moyenne d'âge du groupe se situe entre 21 et 22 ans. Créé il y a moins d'un an, il est l'exemple même du groupe monté rapidement grâce à une très bonne formation musicale de base : « On traîne dans la musique bretonne depuis quatre ou cinq ans. On essaye de



Grouik-Grouik et Hastañ (photo Philippe Ollivier)

développer l'esprit d'un couple de sonneurs mais à trois. C'est vrai qu'il se passe beaucoup de choses en ce moment dans la musique trégorroise. Nous, ce qui nous plaît, c'est de jouer, de partager des scènes avec des groupes plus importants et après on verra bien » reconnaît Mathieu Postic.

### Faire danser, mais aussi défendre une culture

D'autres groupes ont déjà une solide expérience de la scène chez les jeunes. Pipelodenn, un groupe exclusivement féminin de Pommerit-Le-Vicomte ; Teuz, plus basé sur Paimpol, et Cageot's folk, un groupe festif de Perros-Guirec. Sans oublier Loar gann qui a un peu changé son personnel ces derniers temps.

Volonté de jouer, de faire danser. Mais la motivation est aussi dans la défense d'une culture. Même si les musiciens n'y pensent pas toujours en premier lieu, ce souci est présent dans leur attitude ou alors dans leur inconscient. Pour Douar, l'un des groupes les plus récents sur la scène trégorroise, le ton est clairement affiché : « Nous avons choisi le concert pour y interpréter des compositions sur des thèmes traditionnels » explique Enora Guillanton, la

chanteuse. Pas forcément la voie la plus facile, mais les six membres du groupe ont un message à faire passer : « Ça fait trois ans et demi qu'on travaille sur notre répertoire. Au-delà de la musique, on a envie de se battre pour une culture. On n'appartient pas à des syndicats ni à des mouvements politiques, ce que nous avons à dire, nous le disons à travers nos textes et nos musiques ». Sur des textes de L.-J. Suignard ou de Roy Eales, le groupe passe en revue les problèmes d'environnement ou de racisme.

Bien préparés par une génération de musiciens qui a œuvré pour la musique bretonne, qui s'est battue pour l'existence des cours et qui a promu avec toute sa conviction l'enseignement de la musique, la nouvelle génération trégorroise a déjà fait parler d'elle et ce n'est pas fini. La scène lannionnaise bouillonne d'idées mais sait aussi s'ouvrir sur l'extérieur. A peine la rentrée a-t-elle sonné que l'on signale déjà trois nouveaux groupes en formation et en répétition au lycée de la ville. D'autres pays de Bretagne suivent l'exemple : le Trégor a ouvert une voie qui n'est pas prête de se refermer.

Christophe Ganne

# Le CADB redémarre...

## Collectif Accordion Diatonique Bretagne

... Après dix ans d'hibernation. Pour ceux qui n'étaient pas là il y a dix ans, voici un résumé de l'épisode précédent : le Collectif Accordion Diatonique Bretagne est né en 1987 de la volonté de quelques profs d'accordéon diatonique de confronter leur expérience pédagogique et surtout d'uniformiser l'écriture des tablatures (mouvement lancé par Alain Pennec et Yann Dour, rapidement suivis par Bernard Loffet, Philippe Roguez, Yann-Fañch Perroches et une bonne vingtaine d'autres profs.

### Le pifomètre en guise de méthode pédagogique

Il faut dire qu'à l'époque chacun donnait des cours " dans son coin " sans trop savoir comment ça se passait ailleurs ! Il faut dire aussi que les profs de l'époque étaient tous des autodidactes, c'est-à-dire qu'ils avaient appris l'accordéon tout seuls comme des grands, sans cours, sans stage, sans méthode... tout simplement parce que tout cela n'existait pas encore... ou si peu !

Ayant donc appris seuls, ils n'avaient pas de référence pédagogique et chacun avait dû se former " sur le tas ", au fil de ses propres cours et stages, avec ou sans réflexion théorique et une pédagogie parfois calquée sur les méthodes classiques, parfois totalement au " pifomètre " ... Certains élèves en firent forcément les frais... De même chacun avait bricolé dans son coin un système de tablature plus ou moins efficace, plus ou moins rigoureux, plus ou moins fantaisiste et les élèves, en changeant de prof, devaient changer de système d'écriture !

Bref, il était urgent d'accorder les violons !

### Confrontations et discussions

Après des débats plus ou moins passionnés, un système de tablatures commun fut mis au point, dit système CADB.

De multiples discussions sur les méthodes pédagogiques eurent également lieu (petit exposé sur les ornements par Philippe Roguez par exemple). Elles débouchèrent sur un vocabulaire commun (ornements etc.), à défaut de méthode commune (ce qui n'est pas souhaitable d'ailleurs).

Une série de mini-stages de formation eut même lieu à Amzer Nevez à Ploemeur sous la houlette de Y.F. Perroches et B. Loffet.

### Pédagogie et animations

L'essentiel de l'énergie du CADB fut donc consacrée à la pédagogie et aux tablatures mais citons également des animations qui eurent un certain succès, sous la forme de " Diatobals " : fest-noz / bal folk animés uniquement par des accordéonistes, dans le but de récolter quelques sous...

Le CADB chapeauta également (à Amzer Nevez et à Rennes) deux concerts du trio John Kirkpatrick / Ricardo Tesi / Marc Perrone (trio qui allait devenir plus tard le " Trans-Europe Diatonique ").

Voilà résumé l'essentiel de l'activité de CADB d'alors, activité qui s'est étalée sur environ 2 ans avec une vingtaine d'assidus et une cinquantaine de personnes intéressées.

### De nouvelles perspectives ?

Le CADB renaît donc de ses cendres, toujours à l'initiative d'Alain Pennec et de Yann Dour et toujours avec pour pierre de touche les tablatures... mais aussi l'envie qui tenaille certains de faire bouger les choses au niveau du diatonique. Car nous aimerions que la résur-



rection du CADB ne se borne pas à cette unique question des tablatures et qu'elle débouche sur des actions un peu plus motivantes...

Il y a quelques milliers de musiciens à jouer du diato en Bretagne (et ailleurs) qui représentent sans doute une part importante des musiciens en Bretagne, sans doute plus nombreux encore que les sonneurs de biniou et bombarde ! Il serait dommage que chacun continue à pousser/tirer dans son coin...

" Paroles d'Anches " a donc vu le jour en mars dernier, et ce petit journal épisodique a été diffusé auprès des profs de diato, mais aussi des magasins et des associations culturelles bretonnes... Le numéro 3 vient juste de paraître, le numéro 4 devrait être prêt pour le Diatobal du 18 octobre.

Dès le premier numéro, des débats et échanges d'idées se sont installés, avec les interrogations d'Alain Langlois sur la pertinence des examens en matière de musique trad, Jacky Parenthoën de l'école de musique de Mériadec nous amenait à réfléchir sur l'oralité et l'écriture dans l'apprentissage de la musique traditionnelle. De son côté, Yann Dour opposait le " trad. " et le " folk ", rejoignant complètement, mais sous un angle différent, le problème que Yann-Fañch Perroches évoquait dans un texte

consacré aux " Rambos du diatonique " et aux accordéons à trois rangées.

" Paroles d'Anches " a l'ambition de se faire l'écho des envies, suggestions, utopies, coups de gueule de tous les amoureux de l'accordéon en Bretagne... Il propose également quelques articles théoriques et techniques, des conseils aux débutants et, bien sûr, donne des nouvelles du CADB. Tout le monde peut, tout le monde doit y écrire.

### Branché, le CADB !

Dans la foulée, " Paroles d'Anches " s'est retrouvé sur Internet qui est un média peu coûteux et universel permettant de mettre à disposition une foule de données à une foule de gens. Bon, d'accord, il faut avoir un ordinateur à sa disposition...

Outre " Paroles d'Anches ", des infos sur le CADB, les petites annonces, les dates de stages et concerts, des tablatures y sont consultables, donc informez-nous ! Les mises à jour sont faites en temps réel et le site s'étoffe petit à petit.

Le site : <http://www.i-france.com/CADB/> et l'adresse e-mail : [cadb@i-france.com](mailto:cadb@i-france.com)  
Site miroir (si le site principal est indisponible) <http://pro.wanadoo.fr/diato/CADB/index.html>

## Le CADB redémarre

(suite)



### Le Diatobal

La première manifestation organisée par le CADB, en collaboration avec Radio Bro Gwened, sera donc un Diatobal qui aura lieu le dimanche 18 octobre à 15 h (pour que les plus jeunes puissent en profiter aussi) à Saint-Thuriau, près de Pontivy (situation centrale).

Voici l'affiche du Diatobal du 6 février 1988 retrouvée dans les archives : Rémi Martin, Yann-Fañch Perroches, Patrick Lancien, Marc Michaut, Alain Pennec, Christian Desnos, Patrick Lecoq, Hervé Pannetier, Alain Le Boulanger, Raphaël Hellec, Pascale Clessin et Charles Quimbert, Philippe Roguez, Loïc Jéhanno, Bernard Loffet, Patrick Bardoul, Ronan Heydon, Alain Langlois, Mike James, Etienne Grandjean, Ronan Robert, Dominique Gravouille.

Cela faisait du monde, et du beau monde ! Mais que dire alors de l'affiche du prochain ? Patrick Bardoul, Alain Pennec, Yann Dour, Yann-Fañch Perroches, Patrick Lancien, Bernard et Gaëlle Loffet, Philippe Ollivier, Youenn et Alan Parenthoën, Catherine Guillou, William Chetaneau, Samuel Le Hénanff, Gégé Bavouzet

et Philippe Conan, Janic Martin, Jaouen Le Goïc, Audrey Le Jossec, Patricia Gendre, Patrick Calves et Guy Delfino, Rachel Bonneau, Françoise Bonno... et un boeuf final qui promet !

### Une asso ouverte à tous

Il faut surtout que le CADB ne reste pas une association de profs et de pros de l'accordéon. Si c'était effectivement vrai il y a 10 ans, maintenant, le CADB est OUVERT À TOUS ! Vous n'avez même pas besoin d'être accordéonistes pour en faire partie ! Juste aimer un peu l'accordéon...

Le Collectif Accordéon Diatonique  
Bretagne par Y.F. Perroches  
avec la contribution de Bernard Loffet

*Faites-le savoir ! Et adhérez ! Ça coûte 100 francs pour l'année, sauf pour les chômeurs et les moins de 16 ans (50 F). Vous recevrez "Paroles d'Anches" et bénéficierez de tarifs préférentiels sur les activités du CADB (entrée gratuite au Diatobal !). Et surtout vous contribuerez à faire du CADB une association de poids (actuellement plus de 80 adhérents), qui a son mot à dire et qui peut réaliser de belles choses.*

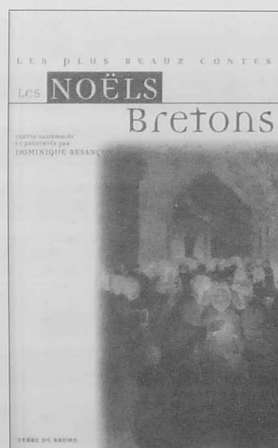
CADB c/o Bernard Loffet  
15, rue de la libération  
56850 Caudan  
<http://www.i-france.com/CADB/>  
e-mail : [cadb@i-france.com](mailto:cadb@i-france.com)



### Les Noël bretons

Textes choisis et présentés par Dominique Besançon  
Terre de Brume Éditions (Bibliothèque de Poche)  
181 pp., 1998, ISBN 2-84362-031-7

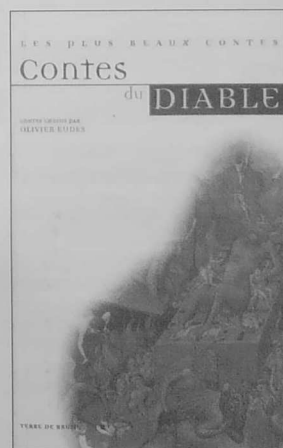
Dans cet ouvrage, premier volume d'une série d'anthologies thématiques, Dominique Besançon nous (re)présente une quinzaine de contes de Noël de Basse et de Haute-Bretagne, ainsi que quelques pages de témoignages recueillis au siècle dernier. Puisés dans l'œuvre de François-Marie Luzel, Anatole Le Braz, Emile Souvestre et quelques autres, ces contes nous rappellent qu'en cette nuit magique, l'eau se change en vin, les bêtes parlent, l'enfant Jésus visite les chaumières, les morts et les esprits ont droit de sortie...



### Contes du diable

Textes choisis et présentés par Olivier Eudes  
Terre de Brume Éditions (Bibliothèque de Poche)  
207 pp., 1998, ISBN 2-84362-030-9

Pas très malin, le Malin ! Plutôt nigaud et malhabile. Et tellement respectueux de la parole donnée que non seulement la Vierge et les saints font échouer ses plus sataniques machinations, mais aussi, les rusés paysans et paysannes réussissent à le bernier. On est loin du redoutable Prince des ténèbres. Si malin qu'il soit, les paysans matois, les commères rusées et même les idiots des villages en viennent plus vite à bout que les théologiens... Ses cornes et ses oreilles pointues, ses sabots de cheval ou de bouc, il a beau les cacher sous des chapeaux ou des bottes de bourgeois ou de gentilhomme, on le dévoile vite, et bien vite on le ridiculise. On trouve dans ces contes de Bretagne et d'ailleurs tout ce qu'un honnête homme doit savoir à son sujet : ses innombrables noms, sa famille, ses trésors cachés, comment voyager avec lui, quel maître de danse il peut être et surtout comment le démasquer, s'en faire obéir et le rouler.



# Discographie bretonne

Dastum reprend activement le travail de recensement de l'édition phonographique bretonne entamé il y a bientôt 10 ans.

Cette discographie qui comporte les références de disques de musique bretonne, tous genres confondus des origines du disque jusqu'aux plus récents CD, compte aujourd'hui plus de 2500 références. Il convient dorénavant de mettre à jour ce travail, de le compléter, de le corriger, et d'en envisager une édition imprimée ainsi qu'un accès internet (une grande partie de la base discographique est déjà accessible par le Minitel 36 15 DASTUM).

Pour ce faire, il nous est nécessaire de mieux connaître la production actuelle, qu'elle soit commerciale, associative ou souterraine, et également les productions passées (catalogues d'anciens labels, collectionneurs...). Aussi sommes-nous très intéressés par toutes informations sur ce sujet, tous contacts avec organismes, éditeurs, interprètes, collectionneurs... N'hésitez pas à contacter : Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes Goul'hen Malrieu, Coat Liou, 22390 Boulvriag

## Actualité discographique bretonne (juillet-août 1998)

Deux nouveaux mois de production discographique bretonne et l'on constate qu'ajoutée aux deux mois précédents de mai et juin 1998, cette production met sur le marché plus de 60 CD ou cassettes, témoignage concret de l'engouement actuel que suscite la musique bretonne. Nous continuerons dans les mois qui viennent à dresser la liste la plus exhaustive possible de cette production et à ce titre votre aide peut nous être précieuse. Contacts : Goul'hen Malrieu 02 96 43 61 72 Christian Morvan 02 96 68 05 99

ANDRE, Jean-Paul : Au bord de l'eau Jean-Paul André (Dis. Breizh Diffusion) 2218982 [chanson]

ARMENS : En concert Armens (rock breton, autoproduction 02 98 96 38 77, CD 5 titres)

BESSON, Claude : Espérance, espérance Claude Besson (Dis. Breizh Diffusion) CD 641 [chanson, réédition du 33 t.]

C'est à Bovel il y a... L'Épille EPL 002 [chansons et contes recueillis en Haute-Bretagne, cassette]

CHORALE DE PLEYBEN : Mouez Paotred Breiz Chorale de Pleyben (Dis. Breizh Diffusion) [chant choral]

CORGERON, Jean-Michel / ROBERT, Ronan / RICHARD, Eric : 48 morceaux pour un bal breton... Trad Magazine (Dis. Trad Magazine) Volume 4 [méthode d'accordéon accompagnée d'un CD]

DIROLL : Graet b'an ger... Diroll (Dis. Diroll) [groupe de fest-noz, autoproduction 02 98 71 76 28]

DISTRO : Pas Kentan Distro (Dis. Breizh Diffusion) Distro 1 [groupe de fest-noz, CD 4 titres]

ECOLES BILINGUES DU TREGOR : Finval : gant Bugale Lannuon Keit Vimp Bev (Dis. Keit Vimp Bev) KVB P04 [chansons pour enfants]

ETIENNE, Yvon : Enregistrement public avec Gégé et les Shouters Pluriel (Dis. Pluriel) PLCD 334 [chanson, réédition du 33 t.]

ETIENNE, Yvon : Le monde à l'envers Pluriel (Dis. Pluriel) PLCD 98012 [chanson]

FOLLEN : Reveney Follen (Dis. Breizh Diffusion) FOL 03 [groupe de fest-noz]

IRHOAL [groupe de fest-noz, autoproduction 02 97 32 94 80, CD 2 titres]

LARCHANTEG, Mariannig : Chall a dichall Kerig (Dis. Kerig) CD 137 [harpe celtique]

LOEROU RUZ : amzer ar merc'hed Loerou Ruz (Dis. Breizh Diffusion) LR001 [chant vannetais]

MANAU : Panique celtique Polygram (Dis. Polygram) 557887-2 [rap celtique]

MYRDHIN : An delen dir Ethnéa : Muséa [harpe celtique, réédition du 33 t.]

PENN GOLLO : Splamb ! Penn Gollo (Dis. Penn Gollo) PG01 [groupe de fest-noz]

PRIGENT, Denez Barclay (Dis. Polygram) [chant breton, CD 2 titres hors-commerce]

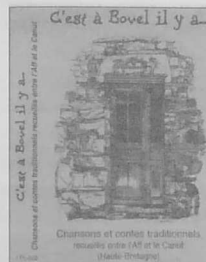
SHANNON : Rock 'n' reel Ethnéa : Muséa (Dis. Musidisc) ET 8806 AR [rock celtique]

TRI YANN : La veillée du 3<sup>e</sup> millénaire Déclie (Dis. Virgin) [folk, l'histoire des Tri Yann en 2 CD + CDROM]

## Compilations :

Cap Bretagne BMG (Dis. BMG) 74521593272 [compilation avec Strivell, Glaz, Tri Yann ...]

Ar Mor : musiques au bout du monde L'Or (Dis. Arcade) L'Or 22 [compilation]



## L'épille édite deux cassettes... "C'est à Bovel il y a..." Chansons et contes traditionnels recueillis entre L'Aff et le Canut et "Chansons et contes traditionnels de Saint-Just et Pipriac"

Après une première cassette portant sur le pays d'Augan et Campénéac, l'association l'Épille propose dans les numéros suivants de sa collection sonore un aperçu des chansons et contes de tradition orale récemment recueillis. Pour le premier, il s'agit essentiellement du canton de Maure-de-Bretagne. Jusqu'ici, cette zone avait quasiment échappé aux investigations des folkloristes et autres "quêteurs de mémoire orale", hormis quelques incursions d'Adolphe Orain à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de rares publications d'érudits. On ne trouve guère que le "Cahier de chansons populaires recueillies en Ille-et-Vilaine" publié par L. Esquieu en 1907 qui concerne la zone en question. Il faut ensuite attendre les années 60-70 et les premières

collectes sonores pour voir Albert Poulain faire une courte apparition avec son magnétophone au café de Bovel où il rencontrera déjà, entre autres, Cécile Bourré, aujourd'hui doyenne et... toujours chanteuse ! D'aucuns n'étaient pas loin de penser, comme souvent en pareil cas, qu'il n'y avait plus rien d'intéressant à y retrouver. Or, les recherches menées par l'Épille sur la région depuis 1994 ont permis de constater qu'il restait encore un répertoire important, non seulement de chansons, mais aussi de contes populaires, aisi que tout un ensemble de récits de type légendaire.

Pourquoi "C'est à Bovel il y a..." ? Parce que l'Épille a choisi cette commune comme point de départ de ses recherches et que c'est ensuite à Bovel qu'elle a choisi d'organiser tous les ans depuis 1996 la "Fête du chant traditionnel". Il était donc dans la logique des choses de publier le résultat de ces recherches et

de les valoriser dans le prolongement de la Fête du chant. La seconde cassette, l'association l'Épille s'est penchée sur les communes de Saint-Just et Pipriac. Si la pratique des danses en rond y a disparu au début du siècle, le chant est toujours présent dans la mémoire des chanteurs. La richesse du patrimoine local et la qualité de ses interprètes ont été mises en lumière depuis qu'il a trouvé un médiateur de marque en la personne d'Albert Poulain.

Cette édition présente une sélection d'enregistrements effectués par Albert, qui couvre près de quarante années de recherche, ainsi que des enregistrements plus récents, fruit du travail de jeunes chanteurs en quête de répertoire, Charles Quimbert et Mathieu Hamon, qui ont repris le flambeau au début des années 90 et recueilli de nouveaux témoignages de grande qualité de cette tradition chantée que l'on a cru trop vite disparue.



Denez Abernot  
"Tri miz noz"  
Sergent major Company

Gant Denez Abernot, n'eo ket rik a sonerezh hengounel ez eus kaoz (daoust d'ar berzh o deus graet "Gwerz ar vezhinerien" pe "Keleier Plogo"). Dont a ra er-maez "Tri miz noz", e bladenn diwezhañ, tost 19 bloaz goude pladenn Stork "Stok ha stok". Ne oa ket chomet dienroll avat ar c'haner leonat: "Chants de Marins" ar Chasse Marée, ha kasedig "A-bouez-penn". Met "Tri miz noz" a daol da "Stok ha stok" evit a sell ouzh an ijin hag ar startijenn. Darev an doare gant hini neveshañ... N'eo ket Denez Abernot un delwenn aem, daoust d'ar vrud a gentañ skolaer Diwan a beg outañ, un den kig ha gwad ne lavaran ket. Diwar danvez ar bemdez en deus savet, poizioù ha tonioù, 10 kanaouenn nevez, leun a faltazi, a c'hweroni a-wechoù ivez. Tonioù eur tuet da ziskanañ kerken ha klevet, tonioù a zal'her soñj anezho. Tonioù liesseurt o doare: rock sioul (Mouligenn war an dour), gwerzioù melkonek (Angelina Gonideg), blues (Intanvez ar go).

Lakaet ez eus bet peadra evit kas da benn an enrolladur. Endro da Zenez Abernot e gaver ur graonienn a sonerien ampart evel Kevin Wright, gitaroù, Michel Kerguelen, toumperezh, Patrick Péron, stokellegoù, J.Yves Le Guellec, gitar-boud, ur c'hor mouezhioù... Tro dro dezho c'hoazh al laz kouevrelloù Plougastell Horn, ar pempad kerdin Ensemble Matheus, hag un nebeut hiniennoù pedet. Diwar kement a zavez en dije gelllet dont ur yod distumm, ur skoilh eo tremennet e biou dezhañ avat! Lakaet eo bet pep benvez er plas a zere da gem-pouezh an ton (a-boan ma vez anavezet doare seniñ Jacky Molard gant an eeun a roll zo bet fiziet ennañ). Selaout an disoc'h: deuet eo ha deuet brav! Ur c'hempennadur ken flamm a rafé zoken skeud da vouezh un tamm moug ar c'haner. Leonad an arvor penn-kil-hatroad eo yezh Denez Abernot, ha betek en em zieubiñ un tamm diouz ar peurunvan pa skriv. N'eo ket disi kennebeut an troidigezh ("yaouakizoù" troet evel "jeunesses" ha n'eo ket "jeunes gens"). Feiz! Ouzh e selaou eo e vo tafvet ar gwel-lañ e destennoù. Ma n'eo ket divoulc'h tachenn an diseurtajoù e Breizh, re nebeut a bladennoù a vez da glevet memestra. Setu unan hag unan mat, a live gant re Georges Jouin. Salv ma vo klevet war skingomzoù ar vro a-bezh (hag estreget e Penn-ar-Bed)!

Jañ-Mai Drapier



Duo Kristenn Nikolas -  
Didier Dréau  
"Bed ar gaou... bed ar spi"  
Délic Communication

Voilà un bien bel enregistrement que nous livre là le chanteur Kristen Nikolas et Didier Dréau son compère guitariste. Le dépouillement en même temps que l'économie de moyens contrastent a priori avec la production du groupe Kern de ces dernières années. Pour avoir eu déjà l'occasion de les entendre en formation réduite, au cours de concerts assez "intimistes" dans des bistrotts, on pourrait dire que ce disque découle naturellement de cette approche plus "live". Kristen promène toujours son regard ému sur le monde. On pourrait même être agacé par cette vocation de redresseur de torts, de donneur de leçon si la *distagadur* (le swing des mots) des textes n'en venaient atténuer la facture parfois naïve. *Er'h gwadet o soatrañ an douar Gant e vanell "US army"*... Rêve ou réalité de justice en Afrique de l'ouest, exode rural en Espagne, la vie, le mensonge et la mort, hordes des bars,

monde des exclus, brèves de comptoir... le duo aborde avec une belle insolence les sujets du monde moderne sans souci de "faire" breton ou traditionnel. Signalons que Erwan Volant (basse) et Dominique Molard (percussions) sont venus souligner quelques bons passages du disque. Un regret cependant, le livret, dans la lignée de Kern, est tristounet et particulièrement illisible.

Yann Bertrand



Loeroù ruz  
"Amzer ar merc'hed"

Un premier disque: une réussite! Les Loeroù ruz ne se sont pas précipités pour faire un disque et leur réputation est déjà largement faite, tant dans les festoù-noz que les filajoù ou les concours. Elle nous donnent ici un résumé de leur savoir faire et, face à un tel groupe, la critique a un petit côté futile. Qualité des voix, style, langue, rythme pour la danse ou la marche, maîtrise des mélodies tout autant que du chant à danser, éclectisme du répertoire,

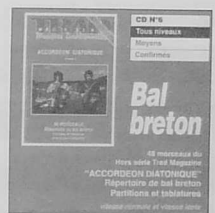
tant ancien que contemporain, meneuses multiples ce qui donne des colorations différentes aux interprétations... On n'en finirait pas de détailler leurs mérites... alors, ne les faisons pas devenir aussi rouges que leurs bas! Pourtant il faut insister sur le fait que toutes ces qualités ne leur sont pas venues par hasard. Elles ont su se les donner par leurs collectes, leur fréquentation de chanteurs chevronnés, la participation à de multiples veillées, leur intérêt personnel pour le breton...

Et on ne peut passer sous silence le caractère militant de ce groupe de "mamans de Diwan" pour lesquelles l'intérêt pour la musique forme un tout cohérent avec leur pratique quotidienne de la langue et leur volonté de transmettre leur culture à leurs enfants. Voilà qui nous promet quelques CD marquant d'ici une vingtaine d'années si chacun d'eux suit les traces de sa mère...

Patrick Malrieu

Bal breton  
"Accordéon diatonique"  
Trad Magazine

La revue des musiques traditionnelles "Trad Magazine" vient d'éditer un hors série (volume 4), accompagné d'un CD, consacré au répertoire breton. Ce recueil de musique à danser qui se veut résolument pédagogique a été conçu



par Sylvie Minard et Serge Tanguy. Les transcriptions (système "rangées") réalisées par Jean-Michel Corgeron préciseront à l'instrumentiste le degré de difficulté (de 1 à 3). Pour ce qui concerne le CD associé au recueil, deux accordéonistes chevronnés, Ronan Robert (Burn's Duo, R.R. Réunion, ex Carré Manchot, ex Cocktail Diatonique...) et Eric Richard (ex Ti Jazz) ce sont prêtés à l'enregistrement des airs en vitesse normale et lente. On entendra donc, se succédant, des suites d'hanterdro, de gavottes et autres kost er hoed, plin, pilé menu, etc. De belles photographies réalisées par Patrice Dalmagne, Jeff Dantin, Gilbert Le Gall agrémentent cet ouvrage et nous font remémorer les fêtes de la Bouëze, Monterfil, Kleg, Kan ar Bobl...

Une belle initiative que nous nous devons de saluer dans ces pages.

Yann Bertrand



*Accordeons diatoniques*

Fabrication  
Réparation  
Location  
(docs sur demande)

Bernard Loffet 16, rue de la Libération - 56850 CAUDAN  
Tél : 02.97.05.68.92 Fax : 02.97.05.62.53

**COURANT D'AIRES**  
INSTRUMENTS A VENT  
VENTE ET LOCATION  
BINOUË - BOMBARDÉS - CLARINETTES  
FLUTES TRAVERSÈRES BOIS - LOW WHISTLES TIN WHISLES  
Location - Dépôt-Vente - Achats - Entretien - Réparation  
181, rue de Nantes - 35000 Rennes  
Tél/Fax 02.99.67.06.93



**ABONNEMENT À "MUSIQUE BRETONNE"**

NOM .....

Prénom .....

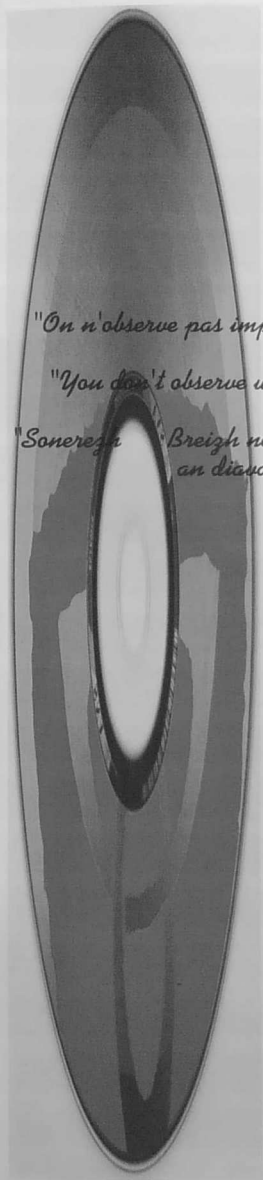
Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays .....

Je souscrit un abonnement de 6 numéros à la revue "Musique Bretonne" à partir du n°.....

Je joins un chèque de 120F (150F pour l'étranger) à l'ordre de Dastum, 16 rue de la Santé  
35000 RENNES / ROAZHON



Un abonnement  
Un CD<sup>=</sup> offert !

"On n'observe pas impunément la musique bretonne. On la vit!"  
"You don't observe with impunity breton music. You live it!"  
Sonerezh Breizh ne c'hell ket bezañ klevet pe sellet outañ eus  
an diazezh. Dau eo bevañ anezhañ!"

Une compilation Coop Breizh où  
l'on retrouve  
de nombreux artistes bretons

- LE BAGAD LOKOAL MENDON, GWERZ,  
DJIBOUDJEP,  
KEMENER, SQUIBAN, NOGU  
Le Trio ROLAND BECKER, LA MUSIQUE  
BRETONNE BAND-AR JAZZ,  
Eugénie GOADEC et Louise EBREL,  
Jean Michel VEILLON et Yvon R  
Jean Michel ALHAITS et Roland LE BRETON,  
Anne EBREL,  
Soïg SIBÉRIL,  
KANERION PLEUIGNER,  
Jacques PELLEN et Riccardo DEL FRA

**VIENT DE PARAITRE**  
à commander à Dastum  
ou chez votre dépositaire



**Filaj e Langidig**  
Veillée à Languidic

*Tradition vivante de Bretagne*

## la maison de l'accordéon

*Diffusion exclusive  
de la marque prestigieuse Castagnari,  
accueil, services, conseils...*

Depuis quatorze ans, la maison de l'accordéon prépare, garantit cinq ans, diffuse et entretient les accordéons Castagnari dans toute la France. La maison de l'accordéon a aussi créé un Espace Castagnari. Vous pouvez ainsi essayer en permanence toute la gamme des instruments présentés en différents accordages.



Fondée en 1914, la maison Castagnari est l'une des plus anciennes fabriques d'accordéons. Issus d'une longue tradition artisanale et familiale, ces instruments allient noblesse des matériaux et perfectionnements techniques. Du modèle Studio, déjà en bois massif (pour débutant) au Handry 18 Basses, toute la gamme Castagnari est le fruit d'une innovation permanente.

*... votre passion est la nôtre.*

143, rue de Nantes - 35000 - Rennes - Tél : 02 99 67 30 31 - Fax : 02 99 67 61 64  
Catalogue et tarifs sur simple demande.